

UNIVERSITY OF CAPE COAST

TRANSLATION OF *LANGUAGE AND COMMUNITY* (ENGLISH TO FRENCH)

AND

LA FRANCOPHONIE (FRENCH TO ENGLISH)

MAVIS KISSI

2012

UNIVERSITY OF CAPE COAST

TRANSLATION OF *LANGUAGE AND COMMUNITY* (ENGLISH TO FRENCH)

AND

LA FRANCOPHONIE (FRENCH TO ENGLISH)

BY

MAVIS KISSI

Dissertation submitted to the Department of French, Faculty of Arts, University of Cape
Coast in partial fulfillment of the requirements for award of Master of Arts Degree in
Bilingual Translation (French and English)

MAY, 2012

DECLARATION

Candidate's Declaration

I hereby declare that this dissertation is the result of my own original work and that no part of it has been presented for another degree in this University or elsewhere.

Candidate's Signature: Date:.....

Name: Mavis Kissi

Supervisors' Declaration

I hereby declare that the preparation and presentation of the dissertation were supervised in accordance with the guidelines on supervision of dissertation laid down by the University of Cape Coast

Supervisor's signature: Date.....

Name: Dr. Mwinngong Luciano Bulber

ABSTRACT

In this study, we translated two documents, one from French into English which is termed as 'version' and the other from English into French which is termed as 'thème.' The translations were followed by an analysis of the two passages.

Language and community, the English passage translated into French concerns certain Ghanaian languages. It was written by Prof. M. E Kropp Dakubu of the University of Ghana, Legon and it is his inaugural lecture. The French passage translated into English, entitled *La francophonie*, talks about the French speaking Communities and its author is Jean Louis Joubert. It is in the form of an essay.

The objective of this study is to translate the selected passages and make an analysis of the translations, stating the problems which were faced during the translation, the strategies used to resolve such difficulties, the tools that were used in the translation and how efficient these tools were.

These passages were chosen for this study because they contain enough problematic phrases which can be commented on. They therefore provide us with enough points for discussion for the purpose of this study.

This document will be very handy for students who are undergoing similar projects and it will also serve as a source of reference for those who are seeking information on French Languages and English Language.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre gratitude au Docteur Luciano M. Bulber, le directeur de ce mémoire qui a bien voulu diriger ce mémoire et dont les suggestions et les conseils nous ont toujours aidées dans l'élaboration de ce travail. Nous lui sommes vraiment reconnaissantes.

Nous remercions aussi mon mentor, le Dr. Edem Kwasi Bakah qui, malgré ses lourdes responsabilités, a accepté de lire et faire des suggestions utiles tout au long de ce travail.

Nous remercions ensuite mes parents, Monsieur et Madame S. O. Kissi qui m'ont encouragés à poursuivre mes études et qui ont contribué de diverses manières à la réalisation de ce mémoire.

Nous sommes aussi reconnaissantes à mon mari Joël et mes enfants pour leurs amours et leurs soutiens.

Finalement, nous remercions tous mes collègues, Fred, Mohammed, Jean Claude, Sister Agnès, Jones et Seydou pour leurs soutiens et leurs encouragements.

DÉDICACE

À mon mari Joël et mes enfants Jacqueline, Franklin, Noah, Marylin et Mavis.

TABLE OF CONTENTS

	Page
DECLARATION	ii
ABSTRACT	iii
REMERCIEMENTS	iv
DEDICACE	v
CHAPITRE	
UN	
TRADUCTION DU TEXTE LANGUAGE	
AND COMMUNITY	1
Remarques préliminaires	
Combine de langues?	4
Dynamique d'interaction linguistique á Accra	10
Preserver la communauté multilingue	17
DEUX	
ANALYSE DE LA TRADUCTION DE LANGUAGE	
AND COMMUNITY (LANGUE ET COMMUNAUTÉ)	32
Defies du texte language and community	34
TROIS	
TRADUCTION DU TEXTE LA FRANCOPHONIE	38
Traduction du texte la francophonie	38
French through the centuries	38
The origins	38
Language, a factor for national unification	39
The evolution of French; its variations, its enrichments	40
The French speaking areas	43
The role of colonisation	44
The role of cultural prestige	45

	The status of French according to the countries	46
	Canada	48
	Black Africa	50
	The Maghreb	51
QUATRE	ANALYSE DE LA TRADUCTION DE LA FRANCOPHONIE	58
CINQ	LES TECHNIQUES EMPLOYÉES POUR LA TRADUCTION	64
	Conclusion générale	68
	LA REFERENCE	71
A	Opening remarks	72
B	Le français á travers les siècles	

CHAPTRE UN

TRADUCTION DU TEXTE *LANGUAGE AND COMMUNITY*

Remarques préliminaires

Il est de coutume dans ces genres de présentation de parler de l'état du sujet en perspective. Mon intention est de faire cela de manière indirecte, en utilisant les aspects de la discipline afin de discuter et ainsi, je l'espère, éclairer un sujet particulier. Néanmoins, quelques remarques préliminaires que j'ai faites sur l'histoire des études linguistiques dans cette université, pourraient ne pas être à leur place. Mes observations portent sur une période de 25 années exactement, de sorte que cette occasion pourrait être considérée comme un anniversaire de toutes sortes, comme un souvenir.

Quand je suis arrivée à l'Institut d'études africaines en 1964, il y avait deux linguistes parmi les membres du corps enseignant, le Dr John Stewart, qui s'est spécialisé dans la langue akan et les langues qui y sont étroitement liées, et André Wilson, qui est spécialisé dans la langue dagbani et plus tard prépara une thèse de doctorat sur cette langue. À cette époque, le 'Summer Institute of Linguistics', aujourd'hui intégré au Ghana sous le nom de l'Institut Ghanéen de Linguistique, l'Alphabétisation et la Traduction de la Bible, était installé à l'Institut, en la personne du Dr. John Bendor-Samuel. Aucune des trois personnes ne se trouve aujourd'hui au Ghana, mais ils ont tous, de différentes manières, apporté d'importantes contributions à l'étude des langues ghanéennes, dont nous dépendons encore. Au moment où je suis venue, le professeur Kwabena Nketia était déjà célèbre en tant que musicologue, mais sa formation antérieure avait été en

linguistique, et le regretté professeur Jack Berry m'a dit, plus d'une fois, que ' le gain de la musique était très certainement la perte de la linguistique'.

Il y avait aussi un département de linguistique, une sorte de transformation récente de l'ancien département Phonétique, dirigé à l'époque par Mme W. J McCallien, le Dr Alan Duthie, maintenant professeur et chef du Département de linguistique. Il y est arrivé en même temps que je suis venue à l'Institut des études africaines. Dans quelques années, le Dr Florence Dolphyne est retourné au département de linguistique et le Dr Gilbert Ansre à l'Institut d' études africaines, tout deux de l'École Orelental et d' études africaines (SOAS) à Londres. Le Dr Lawrence Boadi, qui n'est plus dans cette université, était également membre du personnel. Tous sont maintenant professeurs et étaient en ce moment-la de nouveaux doctorat. Il y en avait plusieurs d'autres. Ce que je veux dire par tout cela, c'est que, quand je suis arrivée, la linguistique était déjà bien établie ici, comparée à ce qu'elle était dans de nombreuses et plus anciennes universités, où elle prenait de l'ampleur. Elle a été enrichie par une tradition distinguée des études de langues ghanéennes datant de l'époque missionnaire de la Convention de Bâle et de Brême. À la même époque les gens étaient conscients de la conquête de nouveaux atouts, et c'était passionnant. Le nombre de personnes durant les séminaires a été généralement plus petit que celui d'aujourd'hui, mais tout le monde avait toujours quelque chose à dire. En 1968, nous sommes allés jusqu'à former une société universitaire connue sous le nom de 'Cercle linguistique d'Accra', qui est toujours en existence aujourd'hui et publie même ses travaux de temps à autre. Il aurait été très difficile de trouver un autre emploi dans d'autres universités où l'on était également libre d'exercer le travail que l'on aurait aimé, et être payé en conséquence. Je me considérais très chanceuse. (Bien sûr, à cette époque-la, une livre était une livre, et lorsque le cedi a

été introduit, vous pourriez acheter une livre avec deux cedis. Mais c'est une autre affaire.)

À la fin de la décennie, le Dr Jawa Apronti était un membre du personnel de l'Institut chargé des projets pour le Centre de langues, dont le Dr Gilbert Ansre est devenu le premier directeur. En ce qui concerne les instructions académiques, l'Université du Ghana a été le centre universitaire le plus développé pour les études linguistiques aussi bien que pour les langues autochtones en Afrique de l'Ouest.

Néanmoins, je crois que je ne suis que le second professeur bien formé dans la discipline. Le premier semble avoir été le regretté J. O. Ellis, qui a dirigé le département de linguistique au début des années 1970, et a prononcé son discours inaugural en avril 1970. Son titre a été "la linguistique dans une société multilingue" et je suppose que c'est une évaluation de la puissance de cet aspect de la langue au Ghana ; je me réfère bien à son multilinguisme que ma présentation traite également avec cette question, même lorsque je suis arrivée au pays j'avais très peu d'intérêt pour la sociolinguistique, et je me souviens bien avoir du mépris pour elle. Mais les choses ont pris une nouvelle tournure au cours des 19 dernières années, et mon approche sera très différente de celle du professeur Ellis, si précieuse qu'elle fût.

Combien de langues?

L'une des premières choses que les gens me demandent, lorsqu'ils se rendent compte que j'ai quelque chose à faire avec les langues, est la suivante: combien de langues y a-t-il au Ghana? Une question évidente, certes, mais en fait il n'est pas possible d'y répondre avec un simple chiffre, alors je leur dis ce qui est vrai, de source non conventionnelle, c'est qu'il y a entre 40 et 50 en fonction de vos critères de comptage. Les gens d'autres continents trouvent souvent cela étonnamment élevé, pour un pays qui a une population de moins de 20 millions d'habitants, alors qu'en effet, le rapport entre personnes et langues au Ghana représente la moyenne de l'Afrique subsaharienne. Ils finissent fréquemment par se demander s'il n'y a pas de programmes pour l'établissement d'une même langue pour tout le monde, et aimeraient savoir ce que je faisais à ce sujet? Il y a généralement une implication ou du moins l'hypothèse qu'une langue n'est pas assez suffisante pour n'importe quel pays mais de toute évidence son efficacité, et donc ce serait une bonne chose de se débarrasser de toutes ces langues en excès.

La réaction suivante est souvent de croire que les linguistes doivent avoir beaucoup de travail de reconstitution à faire, car beaucoup de ces langues sont en voie de **disparition**, et devront être documentées et enregistrées avant qu'elles ne disparaissent complètement. En effet, ceci a été une préoccupation majeure pour les linguistes et les anthropologues dans les Amériques, et a été un facteur très important dans l'essor de ces disciplines aux Etats-Unis. Cette requête découle aussi d'une croyance implicite, qu'une langue par pays n'est pas seulement une bonne chose, mais un état normal, condition vers laquelle tend naturellement tout pays, en

particulier, un pays qui a des aspirations vives pour advenir à l'éducation moderne et au développement économique, et mener en masse et en à grande échelle des systèmes de communications à des fins économiques et politiques.

Il existe des preuves qu'au moins une et peut-être deux ou trois langues ont disparu au Ghana au cours des cent dernières années. Seidel mentionne une dans la région Volta connu sous le nom de boro, qui, dans le temps avait déjà disparu, et le Cardinal a reçu une longue liste de mots, mais très difficile à identifier et qui selon lui, étaient d'une langue moribonde appelé mpre, dans une zone où le gonja est maintenant parlé. Aujourd'hui, il ya peut-être un ou deux qui perdent des locuteurs de langue maternelle. Il a été prouvé que le dagaare, par exemple, se développe au détriment du sisala dans la région de Lambussie, et à l'angle opposé du pays, l'éwé empiète sur le logba. Il a été affirmé que la langue animere, également de la région de la Volta, qui est apparemment la plus petite au Ghana, perd ses locuteurs au profit de l'adèle, mais les observateurs ne s'entendent pas sur ce sujet. En général, plus la population augmente plus le nombre de locuteurs de chaque langue s'accroît. Si le nombre de langues au Ghana diminue, ce processus se passe lentement.

Cette attitude qui justifie l'adoption d'une seule langue pour un pays est comme une chose normale et très avantageuse, assertion que de nombreux Ghanéens soutiennent à des degrés divers, et peut être attribuée à une compréhension superficielle de l'évolution de la langue en Europe. Il y a une tendance à penser que les frontières linguistiques européennes coïncident avec les frontières politiques actuelles, et il en est toujours ainsi. La Belgique et la Suisse étant reconnus comme des anomalies qui ne fait que souligner la règle générale, que tout le monde parle anglais en Angleterre, le français en France et le norvégien en Norvège, et qu' aucun Anglais, et encore moins la communauté française, anglaise ou norvégienne utilise

habituellement une autre langue. En fait, bien sûr, ce tableau est extrêmement imprécis. Dans la mesure où il est quand bien même vrai, il est récent. Il a été affirmé que le succès des mouvements nationalistes en Europe au XIXe siècle et après la Première Guerre mondiale a tendance à réduire le multilinguisme, parce que la création d'un État nouvellement indépendant a entraîné la création d'un statut national pour ce qui était auparavant une langue minoritaire, par exemple le polonais ou le lituanien. Le quasi État-nation presque monolingue a obtenu un nouvel élan après la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'éducation universelle était devenue une chose approchant une réalité, et la révolution technologique moderne de la communication s'est révélée une réalité en cours. Même si, en Roumanie en 1956, quatorze langues sont parlées en plus du roumain.

Je pense qu'il est juste de dire que l'État unilingue est seulement une condition naturelle de notre existence sociale dans la mesure où l'engagement inconditionnel pris par l'État à une variété de langues uniques, et de l'éducation universelle qui soutient cet engagement, sont eux-mêmes des conditions naturelles. Ce qui arrive généralement est que les langues et variétés de langues autres que celle venant du milieu politique et économique sont tout simplement ignorées, et socialement stigmatisées quand ils se pénètrent. Parfois, comme en Turquie, d'autres langues sont réprimées par une force brute, mais en Europe cela n'a généralement pas été nécessaire, même si elle n'est pas inconnue. En effet, il n'a pas toujours été explicitement une politique. Il semble plutôt être un fait de la psychologie sociale, que les langues d'autrui n'ont tout simplement pas été inscrites comme une présence linguistique dans la conscience de ceux qui ont des pouvoirs. Le puissant a tendance à fonctionner comme si d'autres langues n'existaient pas, et s'attendent à ce que tout le monde puisse parler le sien ou ne pas être entendu. Ayant assez de puissance, c'est

en fait un moyen très efficace de propagation d'une langue. Pas dans un milieu démocratique ou injuste, bien sûr, mais cela fonctionne. En fait, je soupçonne que c'est peut être la seule méthode qui fonctionne vraiment. Il représente, je crois, pour l'adoption éventuelle nationale et, supranationale des variétés standard de l'anglais, français et allemand, par exemple, indépendamment des différences apparentes entre les Britanniques, les Français et les Allemands dans leur attitude à l'égard de la langue nationale. Il sous-entend également la domination toujours croissante de la langue arabe en Afrique du Nord, de l'amharique en Éthiopie, et éventuellement des Akan au centre du Ghana, du moins dans le passé.

Tout comme il n'est pas rare pour un Etat d'adopter plus d'une langue, aussi n'en est-il pas de même d'en parler plus dans un Etat. En fait, ceci est normal, en ce qui concerne deux langues, l'une majoritaire et l'autre minoritaire. Le basque est à cheval sur la France et l'Espagne, le kurde est parlé en Turquie, en Irak et en Iran, l'esquimot, une langue très faible selon les standards, est divisé entre le Canada, les États-Unis (l'Alaska), en Danemark, et le Groenland. Pendant ce temps, le français était une langue majeure en France, en Belgique, en Suisse et au Canada, bien qu'elle soit majoritairement parlée seulement en France. Il s'ensuit qu'il n'y a rien d'intrinsèquement linguistique différent aux frontières des pays africains. Il est normal d'attribuer le découpage des frontières du Ghana à travers plusieurs communautés linguistiques à la stupidité coloniale européenne ou pour le pire, mais cela doit être compté parmi les clichés politiques de notre temps. Il est vrai que dans ce cas historique particulier, qui est de savoir comment cela est arrivé, mais cela n'a pas eu lieu pour des raisons propres à l'histoire coloniale africaine. En dernière analyse, le dagaare, le sisalla et le kasem sont parlés à la fois au Ghana et au Burkina Faso, et le nzema est parlé au Ghana et en Côte d'Ivoire, pour la même raison que le

basque est parlé en France et en Espagne et le lapon est parlé en Norvège, en Suède, en Finlande et en Russie, plus particulièrement, ce qui explique la position du pouvoir. Historiquement, ces langues parlées ne viennent pas du centre du pouvoir, mais à la marge entre deux ou plusieurs centres adverses. En ce qui concerne le Ghana, la caractéristique la plus importante de la carte linguistique n'est pas que la plupart des langues à ses frontières soient divisées entre deux Etats modernes, mais que ses principales langues ne soient pas atteintes. De façon plus significative, la langue akan se retrouve en plein centre des deux tiers de son territoire. Deux autres langues relativement associées à l'expansion militaro-politique récente, le gonja et le dagbani sont également situées au centre et à peine touchées par cette division. En Afrique de l'Ouest en général, de grandes langues associées avec le pouvoir politique sont fragmentées seulement vers leurs extrêmes frontières extérieures – le yoruba, le haoussa, le mandingue et le moore viennent à l'esprit. Ce sont les langues des personnes qui n'exercent aucun pouvoir politique centralisé qui sont divisées. On pourrait faire valoir que la Conférence de Berlin a tracé la carte de l'Afrique avec le même genre de mépris pour la géographie linguistique que le congrès de Vienne, par exemple, avait pour la géographie linguistique de l'Europe, mais que les résultats ont été dans l'ensemble plus satisfaisants.

Quel que soit le contexte historique, dans la plupart des pays, il n'y a aucune langue qui peut être considérée comme langue unique pour tout le monde. La grande majorité des États sont multilingues, que ce fait soit reconnu officiellement ou non, les langues qui ont relativement peu de locuteurs dans le monde entier, semblent être en mesure de persister presque indéfiniment côte à côte avec des langues de plus grande envergure. Peut-être pourrait-on dire que l'Afrique subsaharienne représente un cas extrême de la normale proprement dite. Ce que je veux faire dans cette

présentation, c'est de faire une réflexion profonde et de chercher à savoir pourquoi il en est ainsi: comprendre ce que c'est la dynamique d'interaction linguistique, ce qui fait du multilinguisme un phénomène persistant non réciproque. Je base mes réflexions sur mon expérience dans l'étude de ce phénomène tel qu'il se manifeste à Accra. Avec de la chance, le résultat pourrait apporter un peu de compréhension dans la nature de ce qu'on pourrait appeler la communauté linguistique au Ghana, et plus particulièrement dans la réalité de l'intégration sociale à Accra, la ville qui est à bien des égards un microcosme du pays, et ses centres novateurs.

Dynamique d'interaction linguistique à Accra

Dans la plupart des régions du monde et certainement dans la plupart de l'Afrique Occidentale, beaucoup de gens sont habitués à un environnement social dans lequel les gens parlent plusieurs langues (Plus d'une langue est parlée). La raison précise de ce dynamisme et la mesure dans laquelle les gens y sont touchés, diffère considérablement d'un endroit à l'autre, et explique l'histoire de la situation locale. Dans un village ou communauté urbaine où l'akan ou le yoruba est parlé, l'expression du multilinguisme peut être limitée à des établissements scolaires et services gouvernementaux, de sorte qu'un agriculteur dans une telle société qui n'est jamais allé à l'école, ne se déplace jamais en dehors de sa zone linguistique et n'entre en contact qu'avec les agences gouvernementales à des endroits où la langue locale est employée, peut-être presque aucun contact direct avec une toute autre langue. Mais toute personne dont la langue maternelle est l'une des plus petites, par exemple, le nkonya ou le vlaga, est presque certain de devenir très conscient d'autres présences linguistiques à un âge très bas, si oui ou non il ou elle finirait par apprendre une autre langue. Dans certains centres métropolitains de l'Afrique de l'Ouest, il est pratiquement impossible, je pense, de grandir sans compter la possibilité d'expression dans une autre langue au sein de son environnement social, et plus certainement à Accra.

Au cours des 15 dernières années, j'ai mené un certain nombre d'enquêtes sur le multilinguisme dans le sud-est du Ghana, en particulier à Accra et ses environs, et ce qu'on peut appeler l'arrière-pays immédiat. Certaines de ces enquêtes ont été plus élaborées que d'autres, et les conditions dans lesquelles elles ont été menées n'ont pas été constantes dans tous les cas. Quelques caractéristiques générales se

distinguent néanmoins. La première est que les gens voyagent beaucoup, surtout s'ils vivent en dehors d'Accra. L'autre est que, à l'intérieur comme à l'extérieur d'Accra, le taux du monoglottisme, qui représente la population adulte parlant une seule langue, est très faible. Cette généralisation s'applique en particulier aux personnes qui sont des émigrants dans la région d'Accra, et qui sont maintenant dans la majorité.

En ce qui concerne les Gas, j'ai, à des intervalles très éloignés les uns des autres, mené deux petites enquêtes qui différaient de caractère et qui ont également produit des résultats correspondants différents qui, selon moi, sont complémentaires. La première a été menée sur 120 membres de la même lignée originaire d'Accra (Nous). Au moment de l'enquête au début des années 1970, certains membres vivaient à Accra et dans ses banlieues, et dont la plupart était des agriculteurs dans les villages localisés le long de la route Nsawam. Toutefois, la quasi-totalité d'entre eux avaient une expérience de vie dans les milieux ruraux et urbains, et ont voyagé fréquemment entre les deux. Dans ce groupe, seulement 4 personnes, représentant 3 pour cent, ont estimé qu'ils ne parlaient que la langue Ga. Cela ne signifie pas que l'autre 97% parle deux ou plusieurs langues; cela signifie seulement qu'ils complètent leur code linguistique normal avec un autre pour certains objectifs, si nécessaire. Dans la plupart des cas (80%), ce code supplémentaire a été la langue Akan.

En janvier de cette année (1989), j'ai mené une enquête sur un groupe de taille comparable dont le trait commun était que les personnes interrogées étaient tous des commerçants au marché de Salaga. Contrairement au groupe précédent, qui était à 100 pour cent liés à la même lignée Ga de 60 pour cent d'hommes, ces gens de Salaga étaient presque tous indépendants l'un de l'autre, 70 pour cent Ga, 89 pour

cent de femmes et presque entièrement autochtones, et dont la plupart d'entre eux sont généralement originaires des environs mêmes du marché de Salaga ou viennent faire du commerce venant des endroits comme Chorkor et Mamprobi. Près d'un quart de ces personnes ont affirmé ne pas avoir de seconde langue, pas même la comprendre un peu. Cependant, même parmi les commerçants du marché de Salaga, en moyenne, une personne parle au moins deux langues et, j'entends par là qu'ils sont confiants dans leur capacité à communiquer dans les deux langues. Lorsque l'enquête a été étendue pour inclure les personnes qui faisaient du commerce dans les magasins autour du marché, pas tout juste le marché proprement dit, et pour ainsi inclure plus d'hommes et atteindre une proportion légèrement plus élevée de personnes qui ne sont pas des Ga la proportion de monoglottes, les gens qui connaissaient une seule langue, n'a que légèrement baissé, d'environ quatre pour cent, mais le nombre moyen de langues connues était de trois, bien que toujours deux d'entre elles soient considérées comme étant « bien » parlées. Il apparaît alors comme si la moyenne de répertoire du personnel linguistique mis à jour par les Ga qui ont consacré presque entièrement leurs vies dans les secteurs d'Accra traditionnellement Ga est légèrement plus petit que chez les Ga dont la vie est au moins en partie en milieu rural. C'est probablement à cause de la nature relativement hétérogène des villages, même si les terres sont des propriétés Ga de nombreux non – Ga mènent des activités agricoles sur ces terres, et il y a aussi une longue histoire d'association sociale et économique avec les villes et villages parlant le twi, immédiatement au nord.

La situation est à noter, car il ne correspond pas au modèle classique de la ville ethniquement et linguistiquement hétérogène en contraste avec un village homogène isolé. Il faut ajouter, cependant, que cela s'applique uniquement aux gens

de la ville dont la vie économique suit un certain rythme circonscrit. Dès que les gens plus éduqués sont considérés, la situation change, parce que tous ces gens-là parlent anglais en plus de la langue ga et souvent aussi bien que la langue twi.

Comme je l'ai dit, le groupe enquêté en janvier de cette année a été principalement les Ga, mais pas entièrement. Un examen plus approfondi de son répertoire linguistique par rapport à sa composition ethnique s'avère révélateur. Le nombre d'Akan et de commerçants Éwé contactés dans l'enquête était petit, mais il semble significatif qu'aucun d'entre eux n'a été monolingue. Autrement dit, les gens qui disent ne pas avoir aucune seconde langue, ont été tous des Gas, et bien plus de la moitié des Akan et des Éwé ont affirmé savoir 3 langues, ce qui est au moins une langue de plus que la plupart des Gans. Ce qui est intéressant dans ce phénomène est qu'il est communément dit, et je l'ai vu dans la presse, qu'en ce moment à Accra, la plupart des gens parlent akan, y compris à la maison. Si cela était vrai, on pourrait s'attendre à trouver un nombre important de commerçants monolingues Akan qui trouveraient l'acquisition d'autres langues secondes économiquement inutiles, mais nous n'en avons pas. D'autre part, quelques Gans monolingues ont été trouvés dans toutes les catégories, ce qui indique que des circonstances encore permettent aux personnes qui parlent la langue ga à Accra de gérer des affaires sans une autre langue.

Il est vrai, bien sûr, que la langue akan est largement parlé. Un peu plus de la moitié (entre 50 et 60 pour cent) du groupe de commerçants à Accra affirment au moins la comprendre. Cependant, seulement un tiers de ces gens pensaient qu'ils parlaient plus que juste un peu, et la moitié de ces personnes étaient de l'ethnie Akan pour commencer avec. D'autre part, plus de 85% de l'ensemble du groupe a connu quelques Ga, et pensaient qu'ils le savaient bien. Étant donné que seulement 70 pour

cent étaient ethniquement Gas, cela signifie que si vous parlez twi ou fanti exerçant une activité commerciale autour du marché de Salaga, il vous sera utile d'apprendre le gan, et vous le feriez certainement, mais si vous êtes un Ga, vous n'êtes pas aussi susceptibles d'apprendre twi, et encore moins d'apprendre le Fanti. Tant pour l'universalité d'Akan comme lingua franca d'Accra. Si l'attention est tournée vers les communautés de migrants, il n'est pas surprenant que le monolinguisme soit beaucoup plus rare et le taux de multilinguisme beaucoup plus élevé. Il semble également y avoir des différences significatives entre ces communautés. Dans les enquêtes, beaucoup plus de groupes de personnes du nord du Ghana, en particulier Dagaaba, Balsa et Kusassi, qui vivaient à l'intérieur ou aux environs d'Accra, seulement 1 pour cent des Dagaaba et aucun des Balsa ou des Kusaasi avait une deuxième langue. Il semblerait, à partir de ces échantillons, que la moyenne des gens qui parlent le dagaare ou le buly à Accra parlent quatre langues, trois d'entre elles bien, alors que la moyenne des migrants aux alentours de Bawku parlent six langues, quatre d'entre elles bien. Les chiffres les plus élevés pour la communauté Kusaasi ont plus à faire avec l'ethnographie linguistique de la région de Bawku qu'avec la situation dans laquelle la communauté qui se trouve à Accra. Parmi les trois groupes, il n'y avait pas de différence significative entre les sexes, contrairement à la communauté gan, dans laquelle les femmes, de façon cohérente, parlent toujours une langue de moins que les hommes. Une enquête de 51 adultes dans le ménage du chef de la communauté Dogon à Nima, qui viennent de l'extérieur du Ghana, a produit des chiffres aussi élevés que ceux des Kusaasi. En général, dans ces communautés, les principales langues secondaires sont l'haoussa, l'akan, l'anglais et le gan. La plupart des personnes qui sont venues à Accra pour plus de deux ans peuvent en posséder plus d'une. L'importance relative de chaque

langue varie selon les communautés et parfois entre les sexes. La plupart des Kusaasi ou Balsa parlent akan. Dans les trois langues, plus d'hommes que de femmes parlent un peu l'anglais, mais plus de femmes que d'hommes parlent gan. Les Dogons parlaient tous haoussa, mais certaines des personnes les plus jeunes nées au Ghana ne parlaient pas leur langue dogon. Ceci est intéressant car il est clairement un phénomène d'Accra: les Dogon sont originaires du Mali, où l'haoussa n'est pas une lingua franca, en fait, on ne sait pas du tout.

Cette esquisse aperçu du multilinguisme à Accra comme je l'ai trouvée, simplifiée et sélective comme elle est définie, peut servir à mettre en évidence le fait que la configuration de la distribution d'une langue à travers les différentes communautés qui constituent la modernité d'Accra, est complexe et loin d'être uniforme. Il est aussi le produit d'un long processus historique, car il est très probable que, en aucun moment de son histoire, Accra a été une communauté linguistiquement homogène où tout le monde ne parlait que la langue gan, même quand il n'était qu'un village de pêche de quelques douzaines de personnes au quinzième siècle. Il est impossible d'en être certain, mais il semble que les Gas vivaient côte à côte et mélangés avec les Obutus, locuteurs d'une langue guang, similaire aux Awutus, dès le début. La langue a probablement influencé la formation de la langue gan comme nous le savons, il ne joue aucun rôle actif à Accra aujourd'hui, en dehors de son usage traditionnel dans quelques chansons cultes Kpélé qui sont à peine compris. Cependant, deux autres grandes présences linguistiques ont été établies au cours du XVIIe siècle et qui sont depuis lors restées comme l'Union des européens et des Akan. Il y avait un fort portugais à Accra en 1500, et quand bien même elle ait eu été détruite avant la fin de ce siècle, cela implique qu'avec le contact avec les Européens, en particulier le contact avec Pidgin portugais, à partir

de cette date. Le pidgin portugais est la langue du commerce côtier jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, quand il a cédé la place au pidgin anglais. La construction du fort Ussher et de James Fort au XVIIe siècle (par les Hollandais et les Britanniques respectivement) a rétabli le contact linguistique européen dans le contexte du commerce, qui s'est poursuivi sans interruption depuis lors. L'influence culturelle des Akan, y compris l'influence linguistique, aurait pu être présente auparavant, mais a été clairement établie en 1680, lorsque Akwamu réussit à dominer toute la région où la langue gan est communément parlée. L'Akwamu a été substitué par l'Akyem au XVIIIe siècle et l'Asante au début du XIXe siècle. Politiquement, l'Asante a été remplacé par les Britanniques au milieu du dix-neuvième siècle, mais l'importance des orateurs Akan dans la vie commerciale d'Accra avait en sorte assuré que leur présence linguistique et culturelle soit prolongée. Ceux-ci, les Européens (en tant que groupe) et les Akan, ont exercé ensemble cette activité commerciale aussi longtemps que possible ce qui a exercé une forte pression linguistique externe sur la communauté où la langue gan est communément parlée. Leur influence s'est manifestée par le très grand nombre de mots empruntés à la langue ga, et dans le cas des Akan des changements importants ont été opérés dans ses structures et dans l'introduction de plusieurs formes verbales spécialisées. Il y a eu beaucoup d'autres sources de ces pressions, pour les Gans, au cours des siècles ont intégré de nombreux groupes de personnes de diverses origines linguistiques, y compris les Akan, les Dangme, les Éwé, de Sierra Leone (Krio), Libéria (Kru), Nigeria (Yoruba en particulier) et les personnes connues comme les Brésiliens. La langue gan a intégré également au cours du siècle passé beaucoup de gens du nord du Ghana, bien que cette source tende à être occultée ou censurée.

Préserver la communauté multilingue

Notre question qui se pose est la suivante: quelles sont les implications de tout cela pour le développement d'Accra comme communauté d'êtres humains qui parlent? Le comportement des gens envers d'autres groupes de gens se reflètent aussi dans leur comportement envers la performance linguistique d'autres personnes, en particulier 'des étrangers', dans la langue d'accueil. Les gens parlant l'anglais, par exemple, s'attendent à ce que les gens d'autres langues parlent anglais, mais ne sont généralement pas concernés s'ils le parlent avec un accent "étranger". En fait, ils peuvent considérer cela comme une expérience contre nature et même un peu désagréable, pour en dire moins.

Les Français, d'autre part, ne veulent pas entendre parler le français d'une manière non-française, et évitent souvent de parler le français à quelqu'un dont le français n'est pas tout à fait parfait. (Ce sont des stéréotypes, bien sûr, mais pratique, selon mon intention). Les deux attitudes sont des moyens pour maintenir les étrangers à distance. L'attitude anglaise permet la communication complète à un niveau superficiel, mais met en place une sorte de barrière pour une communication plus profonde, très difficile à briser, parce qu'elle impose un stéréotype permanent d'étrangeté. (Les Anglais font la même chose, l'un à l'autre, en termes de sociolecte). L'attitude française permet la communication en pleine égalité, mais seulement la retarde jusqu'à ce que la commande complète de la langue soit atteinte, ce qui réduit considérablement le nombre d'étrangers le Français aurait autrement eu à parler avec, et dans le processus élimine aussi bien une grande partie de leur statut d'étranger. L'arrivée constante des immigrants, à la fois amicaux et hostiles, conquérants

puissants et réfugiés faibles, explique la fréquente présence des personnes qui parlent d'autres langues, formant ainsi des réseaux de communication temporaires ou permanents à partir desquels leurs hôtes Ga ont été exclus. Si les Ga étaient comme les autres, cela évoquerait une sorte de réaction. Comme preuve d'une telle réaction, je tiens à examiner de près l'expression Ga, qui peut être traduit comme "son Korle entre dans la mer" (Ekooole yaa ηshoη). Kooole se réfère à la lagune de Korle, et l'expression dans son ensemble signifie que la personne à laquelle on se réfère, comprend Ga. Il est intéressant pour la manière dont il met en lumière un réseau d'associations et d'idées sur les relations des Ga avec d'autres personnes, ce qui explique la possibilité d'échanges linguistiques. Ceci porte sur le sujet de la langue par rapport à une autre: pas une déclaration métalinguistique, ce qui impliquerait une langue dans la structure interne ou d'une langue comme une construction systématique, mais quelque chose du moins aussi profonde, à savoir la position du langage dans l'organisation de la vie humaine, exprimée dans un commentaire indirect sur la signification sociale de la différence linguistique et l'identité. Je vais l'aborder comme un texte littéraire, qui a besoin de l'exégèse pour être pleinement apprécié.

Les côtes ghanéennes sont d'une très basse altitude, à peine au-dessus du niveau de la mer dans de nombreux endroits, et l'écume est très forte, de ce fait, la plupart des rivières et cours d'eau ne se vident pas directement dans la mer, mais des lagunes se forment derrière une bande de plage de sable. Sur la côte, les gens qui parlent ga, associent chaque lagune avec une divinité, dont le culte est de la responsabilité d'une section de la ville la plus proche. Son prêtre est en général relativement important dans l'organisation religieuse et traditionnelle de la ville. Les

lagunes sont peu profondes, et quand elles sont pleines pendant la saison des pluies, elles sont susceptibles de s'étendre et ruiner les terres avoisinantes pour d'autres fins et la lagune elle-même pour la pêche, car il semble que la force de la rivière en crue est rarement suffisante pour briser la barre de sable qui se forme dans l'embouchure. Le cercle religieux traditionnel comprend une cérémonie à laquelle la barre de sable est coupée, pour permettre à la lagune de s'écouler dans la mer. La cérémonie est toujours effectuée, quand bien même plusieurs aspects de son utilité pratique a été supprimée par la construction moderne. La lagune Korle, bien sûr, est associée à Accra (Ga Mashî), bien que l'adage soit connu dans toute la communauté des gens qui parlent la langue ga. Cela signifie probablement que cet adage a pris naissance à partir de cela. Sa propagation reflète probablement du fait que depuis le milieu du XIXe siècle, Accra a connu la plus forte croissance parmi les villes communautaires Ga, ce qui signifie entre autres qu'il a eu le plus grand afflux de gens venant de l'extérieur.

La forme linguistique de l'expression est assez simple, mais il ya deux façons de la traiter syntaxiquement. On peut la considérer comme étant composée d'un sujet, «son Korle», et un prédicat, "va dans la mer", mais je pense qu'il constitue un point de départ plus fructueux en la considérant comme deux valeurs nominales («son Korle" et " la mer.») reliées par un verbe (" va "). Dans les deux cas, nous constatons que le premier sujet nominal et grammatical, "son Korle", est une structure complexe, car il est possessif. Le possesseur dans ce cas est un pronom, «son» qui n'est pas un modificateur simple d'une importance secondaire, mais se réfère à l'objet sémantique, le sujet réel de la proposition, l'entité dont on parle. C'est-à-dire que si nous allons au delà d'une analyse strictement syntaxique pour considérer l'expression comme étant composée de sujet et de commentaire, alors nous verrons

que le sujet grammatical, Korle, fait en réalité parti du prédicat ou du commentaire, ce qui est dit sur le sujet. En ce qui concerne ce sujet, c'est -à-dire, au référent du pronom possessif, une connexion est établie entre les capacités, les propriétés ou les caractéristiques représentées par la lagune Korle d'une part et la mer d'autre. Donc, en fait trois entités, constatées linguistiquement comme valeurs nominales, sont mis en relation, dans une expression mise entre crochets de façon hiérarchique: la lagune Korle est liée à la mer, et l'ensemble de cette relation, à son tour est liée au possesseur (grammaticalement parlant) de la lagune.

Maintenant, après avoir établi la manière dont ce qui a été dit concerne essentiellement une personne, pas un cours d'eau, quelles sont donc ces propriétés, ces caractéristiques ou ces capacités connotées par la lagune et la mer? Quel genre de rapport est censé exister entre elles et pourquoi ce rapport est-il dit de cette personne? Pour commencer par le plus évident, étant donné que la lagune est plus petite que la mer, il se pourrait que ce soit un rapport entre " partie" et " ensemble" entre "membre" et "groupe." Dans ce cas, la lagune est le membre individuel, la mer est le groupe. Cependant, une lagune étant déjà un cours d'eau, bien que relativement petite peut donc représenter de manière plus satisfaisante l'appartenance à un groupe restreint, tandis que la mer représente l'appartenance à un groupe plus grand, plus inclusif. Compte tenu de certaines implications sociales de l'usage de ce propos, la lagune peut représenter "l'étranger", ou plutôt le groupe étranger, "eux", tandis que la mer appartient au groupe d'initiés, «nous».

Dans ce cas, le sujet du commentaire, le référent du pronom possessif, commence comme l'un d'eux, qui ne sont pas Ga, et se déplace pour devenir l'un de nous, les Ga. N'est-ce pas le cas? Prenons la structure symbolique à partir de laquelle ces éventuelles implications sociales sont dérivées. Si on doit considérer la mer

comme un symbole plus ou moins autonome des capacités linguistiques, il doit faire référence spécifiquement à la langue ga, et la capacité de la comprendre. Dans ce cas, nous considérons la lagune comme symbole de l'absence d'une telle compréhension. Cela semble étrange à première vue, parce que la lagune de Korle est associée à Accra, et non pas à un endroit éloigné. Je reviendrai à cela, mais en attendant, il s'ensuit que la lagune ne peut que représenter un être vivant si elle symbolise un isolat linguistique, une langue que personne d'autre ne parle, (c'est à dire, aucun Ga,) ou du charabia. Dans les deux cas l'individu ne parle qu'à lui-même, mais l'interprétation la plus extrême, comme du charabia, pourrait laisser entendre qu'il n'est même pas humain à part entière. Dans ce cas, la mer représente la langue elle-même. Ce n'est qu'en entrant dans la mer que l'individu devient un être humain à part entière. D'autre part, si la lagune ne représente pas l'individu mais la plus petite collectivité, elle doit symboliser la langue du groupe-étranger plus petit, intrus que les Ga ne comprennent pas, contrairement à la mer, que les Ga, le groupe-d'accueil, que *nous* comprenons.

Cependant cette analyse suscite un certain nombre de problèmes. Peut-être l'adjectif «plus petit» n'est pas juste, puisque l'expression s'applique ainsi aux personnes dont les langues sont moins importantes que le Ga en termes de locuteurs qu'aux personnes dont les langues sont bien plus importantes. J'ai été amené à l'utiliser en raison des tailles relatives de la lagune et la mer. S'il est permis, c'est parce qu'il reflète le point de vue des personnes qui se perçoivent comme « l'ensemble, le groupe d'accueil » au sein duquel des nouveaux venus pourraient être reçus, la cible d'une assimilation potentielle. Les locuteurs d'autres langues sont alors vus comme socialement isolés au point de vue linguistique, ou fragments d'un groupe d'origine qui n'a pas de pertinence au niveau local.

L'allusion est déjà faite à un autre problème, à savoir la bizarrerie de la lagune Korle comme symbole de ce qui est étrange, du point de vue linguistique ou social. Ce problème est en partie linguistique, et peut être précisé en tenant compte de la façon dont la langue segmente et classifie les masses d'eau. En ga, une distinction lexicale existe entre *fleuve* et *lagune*, comme entre *faa* et *kpaakpo*, *mukpo* ou *bu*, tout comme dans le nom *Korle Bu*. Toutefois, cette opposition est un élément mineur au sens de chacun de ces mots. Tous ont des significations plus générales, qui se chevauchent dans le domaine de la "lagune". *Kpaakpo* et *bu* signifient, plus généralement, étang, lac, fontaine, et dans le cas *bu* ça veut dire un puits. *Faa* se réfère fondamentalement aux 40 aux côtières en général. C'est-à-dire, bien que le plus souvent il fasse référence à une rivière, il désigne non pas la rivière à la différence de la lagune, mais la rivière à la différence de la mer. Il y a un sens où elle inclut la lagune (et ceci s'exprime effectivement à travers certains usages, par exemple dans l'application du terme *faa naa* aux villages le long de la lagune Sakumo Fio, lagune près de l'ouest.) Je ne pense pas qu'il soit trop fantaisiste de suggérer que Korle évoque en disant non seulement la lagune à Accra, mais toute la rivière qui l'alimente, ou tout au moins le fait que la lagune est alimentée par une rivière toutes les saisons qui a sa source quelque part au nord, au-delà d'Accra. «Korle n'est donc pas un symbole de l'étrangeté non-Ga, ni d'Accra non plus, mais du flot incessant à Accra à partir de l'arrière-pays, un symbole de la relation entre Accra et son hinterland.

Le lien avec la migration vers la ville par les locuteurs des autres langues est évident. Il est possible que le symbole reflète également un événement majeur dans l'histoire de la ville. Avant 1679, le principal centre de l'ouest Ga est censé avoir été la Grande-Accra, intérieur, près d' Ayawaso au bord de la plaine d'Accra. L'Accra

d'aujourd'hui n'était qu'un village de pêcheurs de la Petite Accra. A cette date, en face de la défaite par les Akwamu et attirés par le développement du commerce avec l'Europe, la Grande-Accra ou en tout cas ses dirigeants se sont déplacés vers le village par la mer. La rivière qui se jette dans le Korle est l' Odaw, qui prend sa source près de Pokuase, non loin du lieu présumé de la Grande-Accra d'antan. La lagune Korle comme symbole affirme donc un modèle de mouvement qui a été une caractéristique de la ville depuis sa fondation. Les locuteurs des langues étrangères ne sont pas arrivés dans un groupe et assimilés une fois pour toutes. Leur flux est renouvelé en permanence. Mais il semble que ce flux fait partie d'un plus grand mouvement, un voyage vers la mer, dans lequel la formation de la lagune est l'avant-dernière étape. Mais quelle est donc la mer? Le verbe utilisé pour faire la transition est important ici. Korle ne vient pas dans la mer, il va dans la mer. Il n'y a pas de mouvement vers le locuteur, mais celui-ci passe à côté ou même loin de lui. Cela donne à penser que le mouvement de la mer n'est pas une simple question d'arrivée et d'accueil dans la communauté d'expression Ga. Cela implique que, du point de vue du locuteur d'expression Ga, celui qui formule le propos, la mer n'est pas plus interne à la situation Ga que la lagune. Les deux sont externalisés, objectivés, vus de loin. Il semble qu'on peut maintenir la mer seulement comme symbole d'une langue significative et précisément la langue Ga si nous sommes d'accord que les Ga considèrent leur langue comme un attribut externe, et non comme une partie essentielle de leur identité en tant que communauté.

Compte tenu de la gamme des peuples et des circonstances représentés dans les ascendances de ceux qui se considèrent maintenant comme Ga, il pourrait bien y avoir quelque chose sous-jacente dans ce domaine. Cependant, ceci semble exiger une justification. Nous avons besoin de rendre compte de façon plus détaillée de la

nature de la transition et du rapport entre la lagune et la mer. L'essentiel est bien sûr qu'il existe une barrière physique entre elles. En outre, cette barrière est une création commune. Quand une rivière arrive à son embouchure, il ne s'agit pas simplement de l'eau, c'est de l'eau pleine de limon, les matières recueillies tout au long de son parcours depuis son point d'origine. À l'embouchure de plusieurs rivières, ceci peut être vu comme différence dans la couleur de l'eau qui entre dans la mer. Mais si la force de la mer est trop forte à l'extérieur, la rivière ne peut pas entrer directement, et le limon est ajouté à la barrière de sable entassé par l'action de la mer. En d'autres termes, la barrière est maintenue, si ce n'est pas créé en premier lieu, par la résistance de la mer, d'une part et les matières étrangères dans la rivière de l'autre.

Puisque la barrière est sans cesse renouvelée, elle ne pourra tout simplement disparaître, mais doit être brisée par un effort délibéré. Je pense que le facteur le plus important dans l'interprétation de la parole dans son ensemble est que cet acte de briser implique un danger. Il est dit que l'utilisation traditionnelle de la parole est un avertissement: il est énigmatique, parce que la personne dont elle est dite n'est pas destinée à la comprendre. Aujourd'hui, cela ne peut guère être efficace, parce que les Ga semblent être contents de l'expliquer aux étrangers, mais ceci, en soi, peut servir à souligner le fait que la compréhension de la langue de la façon ordinaire ne fait pas nécessairement de la personne un membre du groupe. Comme avertissement à un tiers, elle implique la possibilité d'une trahison ou à du moins la présence des personnes inconnues, et donc la nécessité d'un degré de secret ou de réticence. Le danger n'est pas seulement une caractéristique du contexte d'énonciation, mais implicite dans l'expression, dans la relation entre la lagune et la mer. Décrivant une cérémonie à la barrière entre lagune et mer. Décrivant une cérémonie à la barrière entre la lagune Kpeeshi (à l'est de Labadi, c'est-à-dire près du Site de la Foire

Commerciale) et la mer, Margaret Field a fait remarquer qu'on lui a dit que la cérémonie devait être faite pour que "la lagune puisse entrer la mer sans tuer personne ». Les personnes en danger d'être tuées dans le passage réussi de la lagune sont le chef coutumier et les principaux responsables de la ville. J'interprète la déclaration que le Korle d'une personne non-Ga va dans la mer comme une affirmation que, si celle-ci comprend Ga, elle doit avoir des raisons pour faire cet effort, par lequel il a réussi à entrer la « mer » de signification sociale Ga, et de plus elle ne peut pas avoir fait tout ceci à elle seule –elle a dû avoir des gens derrière lui. L'étranger parlant Ga représente donc une menace potentielle, un cheval de Troie possible. Il semble, en effet, que dans un sens, il est vrai, que les Ga ne considèrent pas l'apprentissage de leur langue comme étant la même chose que de devenir l'un d'entre eux, mais plutôt comme un rapprochement trop dangereux pour leur confort.

Le sentiment d'être bondé linguistiquement se manifeste souvent dans un souci pour la pureté linguistique. L'idée d'une langue pure est complexe et pleine de contradictions, et je n'ai pas l'intention de l'examiner ici, mais dans la pensée populaire, il porte généralement avec lui l'idée qu'une langue doit être protégée contre la «corruption» des influences d'autres langues, tel que cela se manifeste dans les usages et les caractéristiques de prononciation étrangers et en particulier dans les mots d'emprunt. En ce sens, une langue qui conserve sa pureté ne peut être que signe d'une société morte, et je suis donc heureux d'annoncer que ce n'est pas le cas de la langue ga. Les lagunes ont apporté beaucoup de corps étrangers dans la mer. Partout dans le monde, la croissance culturelle, c'est le changement, et le changement est déclenché par le contact avec d'autres cultures. Les contacts culturels impliquent normalement contacts linguistiques, et se reflètent dans les résultats de ces contacts. Une période importante dans la formation de la société et la culture anglaise se

reflète dans le très grand nombre d'emprunts français et du latin médiéval dans la langue anglaise. Puisque cela s'est passé il y a longtemps, nous le considérons comme un enrichissement, mais si cela se passait de nos jours nous le qualifierions de "corruption." La contribution Akan au vocabulaire de la langue ga est comparable. La langue akan ne fait pas exception à ce principe, car elle contient un nombre considérable de mots Mandé dont l'introduction a probablement précédé immédiatement la période principale de l'expansion Akan ou l'a accompagnée. Cet aspect de l'histoire de la langue est passé presque complètement inaperçu, principalement parce que la présence linguistique Wangara au pays est maintenant pratiquement inaudible.

Les locuteurs des langues ghanéennes sont, dans l'ensemble, tolérants de tels dépôts de flux étranger et ont tendance soit à les intégrer complètement ou les tourner à leur avantage expressif. Je ne veux pas suggérer que l'attitude des Ga comme en témoigne ce propos est totalement hostile aux étrangers. Comme tout bon propos, il est plein d'ambiguïtés et d'ambivalences, et je pense qu'il porte un petit élément d'admiration pour les réalisations étrangères. Ce qu'il n'a pas explicitement exprimé c'est l'assimilation prompte et complète de groupes entrants, linguistiques ou sociaux. Cela me ramène presque à mon point de départ, à savoir le problème de la manière dont la communauté multilingue d'Accra se maintient.

Permettez-moi de reformuler la question. Accra est sans aucun doute une ville complexe et hétérogène, qui se tient en quelque sorte. Certaines de ses sous-communautés se parlent plus entre elles que le font d'autres, mais il semble n'y avoir aucun point de rupture totale de communication. Prière de noter que je parle ici principalement en référence aux analphabètes ou sous-éduqués qui n'ont pas une maîtrise de l'anglais. Cette situation se traduit par l'utilisation observable d'un grand

nombre de langues. Dans ce contexte général, nous semblons avoir deux faits quasi-contradictaires. De nombreux Ga illettrés ou semi-éduqués mènent une vie économiquement active, soit sans aucune deuxième langue, ou ayant seulement une légère connaissance de celle-ci. Dans le même temps, la majorité des Ga, ainsi que la plupart des migrants dans la ville, ont non seulement une deuxième langue, mais plusieurs. Le ga, l'akan, le haoussa et l'anglais sont les langues que les gens apprennent comme deuxième langue à Accra elle-même, et beaucoup de gens apprennent plus d'une, au moins dans une certaine mesure. Pourquoi doit-il en être ainsi? Pourquoi est-ce que les gens n'apprennent pas seulement l'une d'elles, n'importe laquelle et en faire usage?

Une partie de la réponse réside dans la lagune et la rivière qui l'alimentent. En dépit de l'acceptation réticente affichée par la mer, des individus et des groupes relativement petits qui ont adopté le ga comme première langue ont souvent été assimilés culturellement et politiquement dans une large mesure. Leurs descendants peuvent s'identifier comme Ga et les différences historiques sont pour la plupart ignorées. Cependant, il y a toujours eu des groupes qui étaient soit des visiteurs permanents ou temporaires, personnes qui ont vécu à Accra pour des raisons économiques avec la ferme intention de rentrer à leur lieu d'origine et même si certains n'y retournent jamais ils n'ont aucune envie de devenir Ga. Il est à noter que bien qu'il y ait eu des gens en provenance du nord du Ghana vivant à Accra depuis des siècles, en communautés, les groupes du nord interrogés ont été presque entièrement composés de migrants de première génération, et les rares qui sont nés ici étaient presque tous âgés de moins de 20 ans. En outre, la grande majorité des migrants avaient moins de 40. Les communautés non-Ga sont continuellement gonflées par un flux de gens venus d'ailleurs. Les enquêtes menées ont porté

principalement sur les gens du Nord, mais il est en est de même pour les Akan et les Éwé. Il semble que par le passé la taille des groupes qui arrivent a rarement été disproportionnée par rapport aux Ga autochtones, en particulier les Ga renforcés par les immigrants précédents. Cependant, ce n'est pas le cas aujourd'hui. L'assimilation culturelle et politique d'un si grand nombre de nouveaux arrivants poserait une menace considérable pour le cadre traditionnel. L'assimilation linguistique n'est pas un avantage aussi évident qu'avant, car, bien que le ga soit une présence linguistique dans tous les quartiers d'Accra, le renflouement continu de la très vaste langue des Akan signifie que ni l'une ni l'autre n'est clairement et immuablement la langue la plus utile à connaître. D'une manière différente, cela est également vrai pour l'anglais. La lagune des Haoussa dans une grande mesure a été coupée de sa source originale ces dernières années et son maintien en tant que langue d'Accra doit dépendre de quelque chose d'autre.

L'attitude seule des Ga ne suffit pas à expliquer la configuration linguistique d'Accra et je voudrais à présent généraliser la situation concernant Accra dans son ensemble, en utilisant quelques-uns des enseignements tirés de la lagune et de la mer. La vie dans une grande ville est bondée, et à bien des égards menaçante pour l'individu et la communauté dont il est issue. Une façon de traiter ce problème est de maintenir un espace culturel personnel et communautaire en réservant différentes stratégies pour traiter les différentes catégories de personnes. On a pu remarquer dans plusieurs de ces enquêtes que la plupart des migrants utilisent certains aspects de leurs langues uniquement avec certains types de personnes, par exemples avec les membres de famille, ou compagnons de travail, mais utilisent une grande partie de leurs langues avec des amis qui sont à mi-chemin entre le familier et de l'extraordinaire. Je pense que pour beaucoup de gens, les Ga et les autres, l'adaptation à la vie psychique

d'Accra est réalisée par un type spécifique de refus d'assimilation. Les langues sont d'abord apprises dans des circonstances particulières, en vue de faire face à ces circonstances. Cependant, à part ceci, être capable de parler plusieurs langues à un certain degré, permet de parler à n'importe qui, sans être obligé de faire un choix potentiellement discriminatoire. Les rapports amicaux entre personnes d'origines différentes ne sont pas faussés par la pression de submerger la langue de l'une dans celle de l'autre et freinent les ressentiments des deux côtés qui résulteraient de cette pression. Le maintien de plusieurs langues aide la communauté globale à maintenir un équilibre dans les tensions entre ses groupes de sous-communautés linguistiquement définis, car, si l'acceptation complète sous forme d'assimilation n'est prévue ni souhaitée par les deux parties, le rejet total est évité. Le Korle est passivement résisté, mais pas activement opposé. C'est peut-être la clé de la raison pour laquelle l'Haoussa est toujours appris dans des sous-communautés migrantes de personnes originaires du nord du Ghana, même si la communauté haoussa elle-même n'est plus en croissance. Elle est idéalement neutre.

Une communauté de langue unique peut être considérée comme un système où des réseaux de locuteurs densément entrelacés se surveillent en permanence les uns les autres, tout en contrôlant la parole des uns et des autres à travers leurs réactions. Les réactions extralinguistiques sont tout aussi importantes pour ce contrôle direct que les réponses linguistiques. En principe, sauf s'il ya intrusion violente de l'extérieur, le résultat est d'une certaine stabilité. Aucune langue vivante n'est statique, mais dans des conditions idéales un changement systémique est progressif, et bien que les détails des sous-systèmes soient continuellement modifiés, un changement typologique majeur est hautement improbable. L'insertion dans un contexte multilingue est un producteur majeur d'intrusions provocatrices de

changement. Une fois qu'une langue fait partie d'un système multilingue, elle fait l'objet de pression continue de changement. Plus ses locuteurs apprennent d'autres langues, plus il y a la susceptibilité d'un changement interne. Peut-être, une multiplicité de deuxièmes langues apprises à moitié, au lieu d'une seule bien apprise, contribue à réduire les tensions psycho-sociales que pourrait entraîner cette pression pour le changement, par la diffusion de leurs sources. Les locuteurs dans un système multilingue également se contrôlent les uns les autres, mais d'une manière compliquée par le fait que la langue utilisée entre les deux locuteurs peut être la langue maternelle de l'un, des deux ou d'aucun d'eux. La stabilité d'un tel système consiste en la tendance des sous-communautés linguistiques l'exploitant à utiliser le même réseau fonctionnel, en vue d'apprendre les mêmes langues pour à peu près les mêmes buts. Dans la mesure où deux sous-communautés continuent à communiquer par l'intermédiaire de plus d'une langue, le système multilingue peut être considéré redondant. Toute langue naturelle non seulement tolère, mais aussi a besoin d'un degré considérable de redondance systémique. Il semble que ceci est le même cas qu'un système multilingue assez stable comme celui d'Accra et que le degré de redondance doit avoir quelque chose à voir avec la densité de la communication intercommunale. Une efficacité accrue, sous forme de réduction du nombre de codes disponibles, pourrait bien conduire à un bas niveau de communication, ou du moins, pas à la hausse. Ce dispositif particulier, le «dispositif à code multiple», dans le but de tenir l'incertain à une distance de sécurité, ne seraient pas disponible et un autre dispositif, peut-être moins bénin, devra être substitué.

Quelles seraient les conditions pour une réduction du nombre des langues majeures d'usage général? Je pense que la première étape nécessaire se produirait si pratiquement *tous* les locuteurs apprennent *tous* les mêmes langues. Une redondance

massive à cette échelle provoquerait probablement une tendance à une plus grande efficacité par une réduction du nombre de codes. Mais est-elle susceptible de se produire? A mon avis celle-ci se produira si (a) toutes les migrations vers Accra cessent, afin que la lagune de tout le monde tarisse-ce qui ne peut guère se produire tant qu' Accra est la capitale du pays, ou (b) si tous les migrants arrivent avec la même langue, de sorte que tout le monde soit dans la même lagune. Mais l'adoption à l'échelle nationale d'une seule deuxième langue à tous les niveaux de la société est inimaginable sans un exercice massif et résolu, pour ne pas dire brutal, de pouvoir en provenance du centre. Et où est ce centre? A ce même Accra multilingue. Je ne prévois pas une réduction significative du degré de multilinguisme à Accra dans un proche avenir.

CHAPTRE DEUX

ANALYSE DE LA TRADUCTION DE *LANGUAGE AND COMMUNITY*

(*LANGUE ET COMMUNAUTÉ*)

Présentation brève du passage.

Dans ce rapport, nous allons faire une analyse de la traduction du livre intitulé '*Language and Community*' (*Langue et Communauté*). Ce livre est un discours prononcé par le Professeur M.E Kropp Dakubu lors de son conférence inaugurale à l'université du Ghana le 29 Juin, 1989.

Ce texte à caractère social est très riche en événement de la vie quotidienne dans de nombreuses communautés où les réalités sociales et communautaires Ga et des langues parlées au sein d'une même communauté, posent beaucoup de défis tant dans nos communautés que dans nos pays en général.

L'idée centrale de ce livre est l'emploi des autres langues ghanéennes à part le ga à Accra, la capitale du Ghana. *Langue et Communauté* discute diverses langues du Ghana et il met l'accent sur les différents groupes de migrants ghanéens qui se trouvent dans la capitale et leurs rapports avec la langue d'Accra, le ga. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui parlent d'autres langues ghanéennes en plus de leurs langues maternelles. Ce travail nous donne la proportion d'hommes et de femmes qui parlent les autres langues ghanéennes à part leurs propres langues, en mettant l'accent sur ceux qui habitent Accra.

L'essai parle aussi de l'évolution de quelques langues ghanéennes et comment certaines de ces langues ont disparu au cours des années en raison de la modernité. Par exemple, la langue boro parlée dans la région de Volta qui est actuellement une langue disparue.

Ce document n'a pas de chapitres mais il y a des titres. Il commence par le titre 'Remarques préliminaires', et cela est suivi par des titres divers comme 'Combien de Langues?' 'Les dynamiques du contact linguistique' et 'Maintenir la communauté multilingue. Il y a d'autres titres, mais ce mémoire porte sur les trois titres cités.

L'objectif de ce travail est de traduire un livre, d'identifier les problèmes dans le texte, expliquer les stratégies utilisées pour résoudre ces difficultés et puis d'indiquer les outils employés pour résoudre les difficultés. Nous avons alors choisi ce texte parce que son niveau de langue est très approprié pour le mémoire comme il contient assez de phrases problématiques qui nous ont permis de faire le commentaire afin d'atteindre les objectifs de ce mémoire car sans ces défis, il n'y aurait pas de commentaire à faire.

DÉFIS DU TEXTE *LANGUAGE AND COMMUNITY*

Voici l'analyse de quelques difficultés rencontrées lors du transfert de la langue source à la langue cible et les moyens par lesquels elles ont été traduites.

1. “*I intend to do this only indirectly*”,..... (P.1)

Mon intention est de faire cela de manière indirecte,.....

Changement de catégorie grammaticale : verbe à un nom (I intend = mon intention)

Le français tend à employer plus de substantifs alors que l'anglais emploie plus de verbes. Nous avons alors utilisé le technique de transposition.

2. “*But there have been developments over the past 19 years, and my approach will be quite different from Professor Ellis’ valuable thought that was*”. (P.3)

Mais les choses ont pris de nouvelles tournures au cours des 19 dernières années, et mon approche sera très différente de celle du professeur Ellis, si précieuse qu’elle fut.

Il y a bien une variation dans le message, un changement de point de vue pour mieux rendre le terme ‘*developments*’ par ‘*les choses ont pris de nouvelles tournures*’ en fin de créer le même effet stylistique. C’est une modulation.

3. “*It seems an obvious question, but in fact it is not possible to answer it with a simple figure*” (P.3)

Une question évidente, certes, mais en fait il n'est pas possible d'y répondre avec un simple chiffre,.....

Il s’agit de changement de catégorie grammaticale ou transposition: ‘*It seems*’ (verbe) to ‘*certes*’ (adverbe), le dernier renforce plus cette idée de certitude que de doute que nous trouvons dans la traduction littérale de ‘semble’.

4. “Now having established the way in which *the saying* is basically about a person, ...” (P.16)

Maintenant, après avoir établi la manière dont ce qui a été dit concerne essentiellement une personne.

Nous avons affaire à la transposition qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale par une autre dans la langue cible ;’ *the saying* (syntagme nominal) par ‘*ce qui a été dit*’ (syntagme verbal). La traduction littérale du mot ‘saying’ tiendra à obscurcir le sens de la phrase. La traduction par une locution relative dans un syntagme verbal rend la phrase mieux explicite et facile à comprendre.

5. “ ...,namely the oddity of the Korle lagoon as a symbol of foreignness...” (P.18)

.....à savoir la bizarrerie de la lagune Korle comme symbole de ce qui est étrange ...)

Le subjonctif dérivé de l’adjectif ‘*foreign*’ est difficile à comprendre, voire impossible à rendre en français si on veut vraiment peindre la situation du texte source qui le considère linguistiquement comme quelque de singularité de bizarrerie de korle lagoon et selon l’interprétation sociale c’est quelque chose de surnaturel qui représente l’unité d’Accra et son arrière pays. Cette situation ne peut mieux être rendue par cette explicitation qui est une forme d’étouffement.

6. “When I arrived at the Institute of African Studies in 1964, there were two linguists on the *staff*” (P.1)

Quand je suis arrivé à l’Institut d’études africaines en 1964, il y avait deux linguistes parmi le corps enseignant.

Ici, il est nécessaire de qualifier ou expliciter le mot ‘*staff*’ pour mieux rendre l’image. Ainsi pour le mot ‘*staff*’, en anglais, nous avons pour le transfert en quatre mots en français ‘*membres du corps enseignant*’. C’est une explicitation qui est une

sorte d'expansion en ajoutant plus de mots pour rendre plus clair ce qui est exprimé dans la langue cible surtout lorsqu'on sait que le mot *Staff* est utilisé aussi dans d'autres domaines tels que l'entreprise etc.

7. "That is, if we go beyond a strictly syntactic analysis *and* consider" (P.16)

C'est-à-dire que si nous allons au delà d'une analyse strictement syntaxique pour considérer

Ici une concordance de temps s'impose dans la version française puisque la condition introduite par 'si' doit entraîner une conséquence future qui est tout à fait logique chez les français. La traduction de la conjonction de coordination '*and*' par la préposition de but '*pour*' est typiquement français comme dans la phrase '*go and fetch me some water*' - (*allez me chercher de l'eau*)

8. 'Or does he'? (P. 17)

N'est-ce pas le cas ?

Cette question de la version anglaise ne semble pas encadrer la logique énoncée dans les deux dernières phrases, une sorte de rhétorique qui semble appuyer la confirmation dans les phrases précédentes. La version française peint la même situation avec une reformulation plus difficile et plus complexe mais plus explicite.

9. "A language that *keeps* its purity and I am happy to report that Ga *has not*" (P.21)

...une langue qui conserve sa pureté je suis donc heureux d'annoncer que ce n'est pas le cas de la langue ga

Compte tenu du fait que le verbe '*keeps*' duquel relève la forme verbale '*has not*' sont très éloignés l'un de l'autre, il est donc nécessaire de mener une variation dans le message pour arriver à une traduction adéquate. (modulation ou étouffement)

10. "Accra is without doubt a complex and heterogeneous city that in some way hangs together". (P.22)

Accra est sans aucun doute une ville complexe et hétérogène, qui se tient en quelque sorte.

Le sens du verbe 'hang' est 'suspendre' au sens propre, défie ici cette traduction littérale en français. C'est pourquoi la traduction 'se tient' cherche à traduire le sens figuré qui évoque cet effort interne pour éviter la désintégration de la communauté.

CHAPTRE TROIS

TRADUCTION DU TEXTE *LA FRANCOPHONIE*

FRENCH THROUGH THE CENTURIES

The Origins

Like the other Romanic languages, French is an offspring of Latin. It is during the 19th Century that it extricated itself from its Latin origin. The oldest document that was written in this new language is an official text “The Oaths of Strasbourg” which in the year 842, swapped two grandsons of Charlemagne – Charles the Chauve and Louis the Germanic, Kings of two countries which became France and Germany as the centuries went by. To protect themselves from the ambitions of their brother Lothare, the two Kings promised each other mutual support by an alliance in each other’s Language (not in Latin which was then still the legal and administrative language). This sharing of languages is a very strong symbolic gesture, for it lays the foundation of the two political and linguistic entities which will later become France and Germany. Despite wars and upheavals of all kinds, the border between the French speaking regions and the Germanic regions remained practically the same throughout the centuries. That said, the birth of French was slow and progressive. First, because there were several dialects, and also there is a great difference between the languages of countries in Northern France and the countries in Southern France. It is around Paris and the royal power that a common French language later served as a medium of communication among cultured people of Northern France was developed.

Language, a factor for national unification

The common French language developed at the same time as the royal power was spreading. The King used the spread of this unified French to consolidate his power: That is the origin of the common illusions that Parisian French should necessarily have to become the French language. In fact, variants of French sprang up at places which were not under the power of Paris. The francophone regions of Belgium and Switzerland succeeded (apart from the brief period during which Napoleon united them to France) in keeping themselves out of the French block, and this is what made them keep some particular elements of language (like saying “septante” or “nonante” instead of “soixante-dix” and “quatre-vingt-dix”) which would have perhaps disappeared had these regions been subjected to Parisian rule.

France was built by linking closely together political and linguistic unity and progress of centralization. The most efficient instrument for national unification has been the spread of the same language throughout the country: all the regimes, from the monarchy to the Republic were concerned with expanding, imposing, controlling and standardizing this language which is at the very root of French reality.

In 1532, Francis I substituted French for Latin as the language of the courts, that is, as the language used in legal proceedings and that is what obliges the use of French even in places where the regional languages are still spoken fluently. In 1635, Louis XIII and Richelieu founded the French Academy and mandated it to establish a dictionary and a Grammar which would be the reference for good usage of the language. The revolutionary assemblies requested a report from the abbot Gregory on “ways of making the use of French language universal”: After a long investigation, he submitted that only a quarter of the French population has a good

control of the national language whilst to one third of them, it was totally unknown. For the sake of equality and for all French people to be able to participate in the nation's political life, it was decided that French should be taught in all the departments. Until today, the teaching of the language has been one of the main preoccupations of the nation's Minister of Education.

The evolution of French; its variations, its enrichments

The great historian Fernand Braudel in a book published in 1986, wondering about what constituted "the French identity", concluded that it is the language which forms the strongest link between the different members of the French nation. That is why in France, questions about language have always been considered as matters of the state. The "Defense and Illustration of the French Language" is practiced as a kind of national sport. The language is so sacred that it seems unthinkable to accept the least change. Every attempt to simplify the French orthography immediately raises fiery protests (whereas in many countries, the orthography of the national language has been modernized and rationalized to the satisfaction of all).

It is Voltaire and the XVIII Century who propagated the idea that Classical French (that of Racine, La Fontaine, Molière and some others) had attained a perfection which needed to be strictly preserved. Seen in this light, French seems to be the ideal language and is destined to become the universal language, (Rivarol believes that it can be proved to be superior to the other languages because of its natural clarity "what is not clear is not French") every mistake in French seems to be a mistake against the spirit. In the XIX Century, the state intensified the control of the language. Mastery of spelling became a requirement for a person to get into public office. Therefore, the orthography must be regulated, and it is the "all famous" dictation which would determine the selection of candidates.

Purism, which means extreme concern about flawlessness and accuracy of the language, is an attitude that is very common in the cultured French circles. The symbolic image of the French Academy is an example of that. On entering this glorious assembly, each academician receives a green uniform and a sword, as if he had become a soldier of the language charged with defending it against all its enemies.

Since the 60s, a belligerent mood has activated the campaigns led by Professeur Etiemble against ‘franglais’ i.e., the invasion of the French language by some anglo-american words and expressions. We should however, not exaggerate the danger. Although it is true that too much americanism is polluting the French language, linguistic borrowing is also a necessary universal phenomenon and it is necessary for the well-being of languages. No language can remain static and fixed in a so-called perfection and closed to all influence. Like all languages, the French language lives and changes every time.

The usual purism of the French makes them oblivious of the linguistic reality of France. There has never existed a unique and always the same French language at anytime and anywhere. In France itself, from Lille to Marseilles, from Quimper to Strasbourg, French is spoken with different accents, sometimes influenced by dialects and even regional languages where these have not disappeared as a result of modernization and educational policies. We also found several other languages apart from French, particularly those introduced by the different immigrations.

Outside France, French is transformed and adapted to the countries where it is spoken. Already in the XIX Century, a writer from Haiti noted that French was “somewhat tanned in the tropics.”

Sometimes, the evolution of language progresses to its logical conclusion. Just as French stemmed from Latin, some other new Romanic languages are also offspring of French: these are the various creoles spoken in the Antilles and on the islands of the Indian Ocean.

However, it is the sharing of a common language, French that forms the French speaking community. This is founded on a paradox: French is a common language for all francophone countries, and makes it possible for them to communicate with one another, but it is diversified and enriched by many contributions from the variety of countries in which it has taken root, by the great number of languages and cultures with which it maintains contact.

CHAPTER II

THE FRENCH SPEAKING AREAS

As is indicated in “The Atlas of the French Language”, which appeared in 1995, French is one of the widely spoken languages in the world today. Doubtlessly, the number of people who use it is smaller and comes far behind like Chinese, but it exists in a great number of countries (and this makes it play an important role in International bodies like as the UNO where it is one of the working languages) However, the situation is very different right from the countries where it occupies only symbolic place (for instance in Louisiana in United States of America, or in Pondicherry, a former French colonial town in India) to the countries where it is the dominant language and sometimes the only language used in public life.

At the heart of the French speaking communities are the countries where French originated from and where it has remained the mother tongue through the centuries for the whole of the population (even when other languages are also in use). This does not apply to France alone but also to the francophone areas of the neighbouring countries (Belgium, Switzerland, Luxembourg, Val d’Aoste in Italy). Transported to America along with French settlers in the XVII and XVIII Centuries, the mother tongue there and a great majority of the people of Quebec as well as a considerable minority populations in several Canadian Provinces use it. Like the European French speaking countries, French speaking Americans feel that they are the natural custodians of French which is the language that they inherited from their ancestors.

The Role of colonisation

It was in the XVII and XVIII centuries as well that French was introduced in the other former French colonies in America (Antilles, Saint Dominguez, the former name of the Island of Haiti, Guyane) and in the islands of the Indian Ocean (the islands of Mauritius, Reunion, Seychelles)

In that Island, French was quickly modified to result into new languages: i.e. the different forms of Creole. These changes which occurred within just a few decades came about as a result of the peculiar conditions of colonization (for the cultivation of sugar cane and other tropical plants, millions of slaves were brought from Africa and other countries. The coming together of people from very different origins, the necessity of finding a language of communication between master and slave and among the slaves themselves coming from countries where diverse languages were spoken, the slowness in education- all these factors facilitated the passage from French to Creole.

In these countries today, the mother tongue is generally Creole, but French, which is widely used, is the official language and/or the language of education and culture. The relationship between French and Creole creates a very interesting situation: the passage from one language to the other in a way which sometimes imperceptivity, for there are many levels of language facilitating continuity from standard French to a form of Creole very far away from French and passing through all kinds of regional French to gallicised Creole.

The new colonial conquests of the XIX Century established French in Black Africa and Madagascar, in Indo-China (now Cambodia, Laos and Vietnam) and in

the Maghreb (Algeria Morocco, Tunisia). The French colonialists attached great importance to the spread of the French Language. They aimed at developing their colonies in their own image. Schools in French, therefore, became the essential tool for the colonial politics of assimilation: The syllabus had to be the same for the metropolis as well as for the colonies: from Algeria to Vietnam, the same History lessons were learnt and references were made to “Our ancestors the Gauls”.

After the decolonization depending on the evolution of the countries the various language policies in place, French, that is, the French Language experienced different fortunes. Though it occupies just a limited place in the former Indo-China, elsewhere, it remains as the official language (in the majority of the Black African States) or the everyday language and medium of instructions (in the Maghreb).

The Role of cultural prestige

In Lebanon, (and to some extent, in Egypt) French did not accompany any colonial conquest. On demand from Christians from the Orient, it was introduced in the Christian schools, and from the XIX Century, it became the language of the modern newspapers and of university institutions. The familiarity with French culture and its accompanying ideas of progress no doubt helped in the rebirth to the Moslem-Arab culture which was coined from the Arabic word “Nadha”. Despite the war and the numerous destructions which Lebanon experienced during those past years. French still occupies an important place there. About ten newspapers are published in French.

In Europe, it is also the development of teaching of French which promoted the setting up of francophone minorities. In Russia before the 1917 revolution,

aristocratic families adopted the habit of bringing in young girls from French-speaking Switzerland to teach their children French. The great writer with Russian origin, Vladimir Nabokov, says during his infancy, French was his normal everyday language. He spoke it with his primary school teacher and also when his family spent their holidays in France. In Romania, Moldavia, and to a lesser degree in Bulgaria, French still occupies a solid position because of education.

This rapid panorama of the current French speaking communities shows that the spread of French across the world has produced very diverse results. Natural transmission of the language from generation to generation in the countries which are very old French-speaking –communities; the use of language and school as means of colonization; the prestige accorded to a great language of communication and culture.... It is therefore logical that the status and the place of French should vary from country to country.

The status of French according to the countries

Even when French is the “official language” or “national language”, it is in contact with other languages. In the constitution of France in 1992, a statement was added which states that “the language of the Republic is French”. Obviously, we thought that this fact (“French language is the language of France”) was still so strong to express. But at the same time, it was recognized implicitly that other languages could be used on French territories: old regional languages, languages brought by the immigrant communities and international languages, like English, which was used in certain situations. In fact, the regional languages are gradually disappearing although they are subject for examination for the baccalaureate. It is particularly the use of French which integrates the immigrants. English is perhaps

more threatening to French when the latter is eliminated at certain scientific conferences held even in France.

In Belgium, the separation between the Germanic language (currently Flemish) and the Romanic language (French) came about at the beginning of the Middle Age and has remained unchanged until today. For a long time, the Flemish nobility and the bourgeoisie had been speaking French while the common people were speaking only Flemish. From the XIX Century, the Flemish struggled to impose the use of their language in every domain. Some linguistic laws divided the country into French, Flemish and German (spoken by a minority in the Eastern part of Belgium). The town of Brussels enjoyed a special status: but there are still some contradictions. Certain districts belong to the Flemish zone whereas majority of the population is francophone.

Luxembourg is a multilingual country. The laws are written in French; French, Flemish and Luxembourgish are used in administration and in the courts; primary education is particularly done in Dutch, and Secondary education is rather done in French.

The Swiss recognizes Dutch, French and Italian as official languages, and since 1938, Romanshe (from which the Romanesque originated, spoken in the region of the Grisons) was also recognized as an official language. In 1979, the francophones from the Jura were made a Francophone canton. It has been detached from the canton of Bern where Dutch is mainly spoken.

Canada

It is in Canada that the situation of French is more complex. Canada is officially a bilingual state (French and English). But the policies which were introduced in the 70s by the former Prime Minister, Pierre Eliot Trudeau, which sought to transform Canada into a real bilingual state, ie from the Atlantic to the Pacific, failed in the end. Bilingualism is practiced only in Parliament, in the army and in the administrations like the Post Office. The rate of francophones in the total population of Canada is gradually decreasing: 29.6% in 1951 and 24.9% in 1991. Many Anglophones do not see the need in learning French.

In the large Canadian prairies in the west, all that is left are a few small Francophone communities. In Ontario and particularly in Toronto, the francophones form a significant minority group with their own network of schools and their own radio channels, and they organise cultural shows in French.

In Quebec where the francophones form a large majority, French is the official language today. But this result was achieved only at the price of a long struggle for French and for national identity. After the Paris treaty (1763) which put an end to the war between France and England and which France yielded to the latter, the whole of the French colonies including Canada, i.e. French-Canadians were left for almost a century where they were cut-off from their former metropolis which were politically and economically dominated by the English colonies. In order not to vanish into the Anglo-Saxon world which surrounded them, they resisted by giving birth very many children (in Quebec, it was not uncommon to see families with fifteen or twenty children); this is what was named "the Cradle Revenge": though the war against the English had been lost, the French-Canadians still remained as the majority group in Quebec due to their large families. They

maintained their cultural identity by remaining Catholics and by keeping the language of their ancestors. But because the English Canadians were dominated the economic life, English gradually became the language of work, language of Commerce and of modern life: the Quebeckers called this period, the era of “Great darkness”. They had the feeling of no more being at home in their own country. The political changes which occurred after 1960 led to the passing of “law 101” in 1977 which imposed the use of French in business, in advertisements and billboards as well as in education (while giving the Anglophone minority the possibility of education in English). The Quebeckers saw the passing of this law as a great victory, as it is the answer to their desire to “live as French”. Even if a new law (in 1993) re-introduced some measures of bilingualism in Quebec, French is now the dominant language in all activities.

The maritime provinces of the Eastern part of Canada (which consists of what was sometimes called Acadia) have a strong French speaking minority groups (in the Province of New-Brunswick, certain villages are even 100% francophone). The story of the Acadians is very pathetic. During the Franco-English war in the XVIII Century, they were invaded by the English colonists who came from New England and transported along the coast of America to Louisiana. Some of them came back to their homes after a long journey across the present territories of the United States of America. Today, the Acadians have obtained the right of education and in several provinces, the right to be tried in French (and no more through the system of translating their sentences to them in English).

Black Africa

The situation is totally in the countries where French is not the mother tongue. In Africa South of the Sahara, for example, it is the official language, which sometimes functions side by side with one or several other national languages: thus in Senegal, French is used alongside six national languages: wolof, which is spoken or understood by all Senegalese, Poular, Serere, Diola, Madingo or Soninke. In all these African countries, French is the language of political Life, Administration, Justice, Education, Scientific Research, modernity and social advancement. Vernacular is still used in family life, in the market and in the village. The contact between French and the local languages is sometimes violent.

In 1972 in Madagascar, the revolt by secondary school children demanding a greater position for Malagasy in the educational system turned into a revolution, and resulted in the overthrow of the old President Tsiranana. But today, the general tendency is to have a balance between French and the African languages. The African languages are most often written and they are beginning to be used in teaching whereas French is maintained as the lingua franca.

In some countries like the Congo or Gabon where they have several vernaculars, it is not uncommon to hear a Congolese or a Gabonese using French to express themselves (whereas in Senegal, Wolof plays this role of vernacular). That explains the great difference that is found in the statistics on the mastery of French in connection with the African countries. If in Niger, barely 12% of the population speaks or understands French, the figure rises to 25% in Senegal (a country where schooling is something old and well-developed), to almost 50% in Cote d'Ivoire and 63% in Gabon. In Zaire which will be the most populous of the officially francophone countries in the XXI Century, we estimate about 10% of real

francophones and 30% of those who have kept a vague recollection of French of their two or three years of education

The Maghreb

In the countries of the Maghreb, Arabic is the official language. French continues to be used often. It is the language for teaching beginning from the final years at the Secondary School particularly for scientific and technical subjects. French is benefitting from numerous exchanges between France and countries of the Maghreb: trips to the immigrant workers in France, several French tourists on holidays in Morocco and Tunisia; there is a great number of dailies published in French, especially in Algeria and Morocco. Statistically, there are more than 50% of real or relative francophones in Algeria and Tunisia, and a little more than 25% in Morocco. But the risk is that this situation would be affected in Algeria where the government seeks to encourage the teaching of English by reducing the teaching of French.

The great variety of countries where French is spoken demands that French is transformed: as a living language, it adapts to the realities of the countries where it is used.

CHAPTRE QUATRE

FRENCH ELSEWHERE

As all the other languages, French is undergoing a constant change. Some words are becoming old and are disappearing. Neologism is becoming a well-accepted everyday language; borrowed words as well as foreign words are used; their pronunciations are changing gradually; certain sentence structures have been abandoned and new formulations are changing gradually; certain sentence structures have been abandoned and new formulations have been made.

If French is changing in course of time, it is also changing in terms of space. We do not speak the same kind of French in all the French speaking communities: they do not speak exactly the same kind of French in all the French speaking communities. It is also like that in France: Even if radio and television tend to impose a model of standard French, the regional accents are still in existence.

Every country or every francophone region has developed some features which give some kind of originality to the French being spoken there. Historical and geographical conditions might be some cause of the differences in the language. It is obvious in the instance of Quebec.

Every country or every francophone region has developed some characteristics which make the French that is spoken there unique. The historical conditions and the geographical situation could be the causes of the difference in the language. It is obviously clear in the example of Quebec.

French in Quebec

For more than a century, the conquest of Canada by the British has resulted in cutting off the culture and the French language in America from all direct contact with the model of the old metropolis. The French that was introduced into Canada by the French settlers, who came mainly from provinces of the west of France, was regional and popular French which were quite different from the noble French of the royal court. The French Canadians who were driven from towns where the English settle were confined to the countryside: as there were not many schools, French was passed on orally and it went through changes easily. The French of the workers from the towns came into continual contact with English which was the working language in the factories owned by English speaking proprietors. That is what gave birth to a variety of French called 'joual' (joual is the distorted pronunciation of the French word "cheval" in the working class districts of Montreal. The "joual" is characterised by a very loose pronunciation (obviously under the influence of the Anglo-American), by many words taken from English, by a very rich vocabulary of swearwords which the Quebeckers call 'sacres (sacred)' because unlike the French, they do not use 'obscene words, but they use them as religious vocabulary – that is, sacred – such words as "Christ", "the Virgin", "Baptism". Etc.

Today in Quebec, one learns a great variety of French from "joual", which is not real French any more since a non Quebecer French speaking person cannot understand it, to standard French, used by modern French media. But what is most commonly used is the local way of speaking French which we can call the Quebecer French. This French of Quebec can be identified by its marked pronunciation: the vowels we are strongly diphthongised and nasalised (that is, pronounced through the

nose): The rhythm and the music of the sentences are not the same as in standard French because the accents of the words are slightly displaced.

But there are particularly some significant differences in vocabulary. Due to its confinement, the Quebecker French has kept many words which have disappeared from modern French. For instance, they say “frette” instead of modern usage “froid”, “rapailler” instead of “assembler” or “reunir”. They do not drive a “voiture” (car) or an ‘auto’ (automobile) but they drive “un char” (an outmoded word that refers to a type of car prepared from hair or bullocks).

The 1st settlers who landed in Canada found themselves in a country which was so different from their own country, particularly, with its climate; they did not have words in their everyday language that refer to the new realities that they were discovering. They referred to a large woollen hat which covers the ears which they wear on very cold days as ‘tuque’: as they did not know elks, that is those big stags found at the North of Europe, they found a word to refer to the elk of Canada: they called it “original” (obviously picking a word from the Basque language). They also borrowed some words from the 1st inhabitants of the country, the Indians: Words to refer to some animals (ie, “caribou”) that is (“caribou” which is the Canadian variety of reindeer) and names of places (like the word ‘Quebec itself)

The French of Quebec also picked a number of words in English : “un travail” – “work” is ‘djobe’ meaning “job”, “le draveur” (which was derived from the English expression ‘to drive’ is the worker who drives timber rafts on the rivers to the wood pulp factories.....

Even though their French contains several anglicisms, Quebecers often reject those that are common in standard French. For instance, where the French will say “charter flight” to refer to a plane which is rented by a travelling agency, the Quebecers kept an old expression and said “vol nolisé”. In the same way, Parisians go for “week-ends” while the inhabitants of Montreal only know “end of week”. By the way, this gave rise to pleasantries, the Quebecers accusing the “false French” of not protecting the purity of their language enough.

French in Africa

We can go back to such developments according to each of the countries in the French speaking communities. In Africa for instance where French is not the mother tongue or the ancestral language as it is in Quebec but rather the official language for schools and modern life, it is always in contact with the languages of the country and is used in a thousand different ways in everyday life. It is deeply blended with the traditional local languages. A sentence begun in the African language can end in French or vice versa. One of the greatest difficulties of Africans who do not have much education is to respect the different varieties of the language that is colloquial or popular French, correct French and literary French etc. It often happens that a person moves from one variety of language to another within the same sentence and that brings about funny results. Purism, (the wish to speak the most correct French) has been a frequent reaction against the africanisation of the French language. Today, everybody recognises the fact that African French exists.

This African French sometimes distinguishes itself by a specific accent, by sentence constructions which are different from standard French (for instance one can hear ‘le livre pour Jean - the book for John’ instead of ‘le livre de Jean – the

book of John' and especially by a good number of new words. There was the need to name African realities which did not have equivalences in French. They therefore borrowed from various African languages, for example, 'boubou' is the long garment which looks like a frock and which is worn by men in West Africa. 'Canari' is a clay jar in which water or liquid is stored: 'griot' is the poet and traditional musician who sings the praises of great people.

Many words have been fabricated following grammatical rules to make up for the words that do not exist in standard French vocabulary. Where one will say in standard French "turn to your right" (Tournez a gauche) African French people have invented a very logical verb, "to right"(droiter). Thus, they will say "you should to right" at the end of the road. (il faut droiter au bout de la rue). In the same way, instead of saying "to go on strike", (faire grève), they say "to strike" (grèver) and in place of "give a present" (faire un cadeau), they simply say "cadeauter". Still more delicate are the new meanings given to original French words. "To miss somebody" means "you did not meet the person you paid a visit to". "to descend" means "to leave the workplace or the school at the end of the day". For instance, they will say 'in my new work, I descend at 6.00pm everyday instead of 'in my new work, I close at 6.00 everyday.

This creation of words and new meanings often obey the logic of poetic images. A woman who has "gagné petit- earned a little" is not a woman who has earned a little money, (that would be standard French), but it is a woman who has had a child. When one "garde sa bouche chez soi - keeps one's mouth to oneself" it means "one does not meddle in other people's affairs". A man who has 'deuxième bureau - second office' is not a businessman who works hard, but he is a man who is

married and had a concubine: (the African expression is obviously a play with familiar meaning of “deuxième bureau - Intelligence service”, that is the intelligence agency in charge of spying on the enemies of the state whose identity must be hidden by resorting into very bizzare means.

New French dictionaries are introducing more and more words from the French speaking countries. However, in the process of developing the differences, they will end up not speaking the same language any more and by not being understood. French evolving around ‘joual’ or Creole ceases to be French. A French speaking community supposes that there is be a balance between two conflicting temptations: the wish to impose a unique and common language in all the French speaking countries and the desire to increase the regional variations which oppose the central French. This balance is realised in a striking way in the works of Quebecer writers, African writers, writers from the Maghreb, etc. Who write in their special distinctive French, bringing in their own flavour but which can be read by all francophone readers.

ANALYSE DE LA TRADUCTION DE LA FRANCOPHONIE

Présentation brève du passage.

Dans ce rapport, nous allons traduire un livre intitulé *La francophonie* et puis faire une analyse de la traduction. Ce livre, est un exposé et l'auteur est Jean-Lois Joubert. L'idée centrale du livre est l'évolution de la langue française et il nous explique l'origine de la langue française.

La francophonie a quatre chapitres, mais pour ce travail, nous avons choisi les trois premiers chapitres intitulés "le français à travers les siècles" "Les espaces francophonies" et "Les français d'ailleurs". Je me suis limitée aux trois chapitres pour me tenir dans les limites des mots à traduire dans cette étude. Chacun de ces titres a des sous-titres.

L'objectif de ce travail est de traduire un livre, d'identifier les problèmes dans le texte, expliquer les stratégies utilisées pour résoudre ces difficultés et puis d'indiquer les outils employés pour résoudre ces difficultés. Ce livre nous a fourni avec tous les processus mentionnés. Nous avons alors choisi ce texte parce que son niveau de langue est très approprié pour le mémoire comme il contient assez de phrases problématiques qui nous ont permis de faire le commentaire afin d'atteindre les objectifs de ce mémoire car sans ces défis, il n'y aurait pas de commentaire à faire.

DÉFIES DU TEXTE *LA FRANCOPHONIE*

Voici l'analyse de quelques difficultés rencontrées lors de la traduction de *La francophonie* de la langue source à la langue cible et les moyens par lesquels elles ont été traduites.

1. D'importante minorité (pg 18, par1, line 50)

A considerable minority

Le mot 'importante' dans l'expression "d'importante minorité" n'a pas le même sens comme "important" en anglais. L'expression peut être traduite comme important minority' qui n'est pas l'idée que l'auteur veut transmettre. "Important" en français et en anglais sont des faux amis.

2. Le weekend (pg 18, par1, line 50)

Weekend

Weekend est un mot anglais et il est considéré comme un mot d'emprunt qui doit être laissé sans le traduire. Alors, nous n'avons pas traduit le mot "weekend." C'est la technique d'emprunt.

3. Suisse Romande (pg 21, par 2, line 21)

French speaking Switzerland

Dans l'exemple ci dessus, l'expression "Suisse Romande" est une expression figée qui ne doit pas être traduit mais on doit chercher une expression équivalente pour le traduire. C'est la technique d'équivalence.

4. Le français est né du latin (pg 1, par 1. Line 1)

French is an offspring of Latin

Ici, nous avons reformulé la phrase en remplaçant le mot 'né' par 'offspring' au lieu de dire 'born' afin de bien restituer le sens de la langue originale. C'est une modulation.

5. La ville de Bruxelles bénéficie d'un statut spécial (pg 23, par 2, line 12)

Brussels enjoys a special status

Dans la phrase ci-dessus, la traduction des mots 'la ville' va donner un résultat bizarre et il doit être éliminé. Nous les avons ainsi éliminés. C'est la technique de réduction.

6. Français standard (Pg 37, par 2, line 5)

Standard French

Nous avons dans cet exemple, changé les positions des mots. En anglais, les adjectifs attributs toujours précèdent les substantifs mais en français, les adjectifs peuvent être soit avant soit après les substantifs. Nous avons employé la technique de transposition.

LES OUTILS EMPLOYÉS POUR TRADUIRE LES DEUX

TEXTES

Au cours d'un exercice de traduction, il y aurait sans doute quelques mots et des terminologies inconnues à traduire. Les traducteurs ont alors besoin de quelques outils pour les aider à traduire ces expressions problématiques et nous appelons ces outils 'les outils de traduction'. Pour avoir un bon transfert de sens, nous nous sommes servis de quelques-uns des outils de traduction au cours de la traduction. Les outils de traduction que nous avons utilisés sont les dictionnaires, l'internet, les extraits des livres et puis le thésaurus.

Les Dictionnaires

Nous avons utilisé les dictionnaires bilingues et monolingues et ils étaient très utiles pour la préparation de ce rapport. Les dictionnaires monolingues donnent le sens des mots dans la langue que l'on étudie. Selon *le Dictionnaire Universel.....*, il décrit les sens, les valeurs, les emplois des mots d'une langue. Les dictionnaires bilingues, par la même source, c'est le dictionnaire qui "donne les équivalents de mots et expressions d'une langue dans une autre langue." C'est-à-dire le dictionnaire bilingue donne une explication ou une traduction dans une autre langue, usuellement dans la langue cible.

Les dictionnaires nous ont suggéré des mots et des terminologies appropriés pour la traduction. Ils ont aussi suggéré des mots équivalents et des mots d'emprunte. Ceux-ci nous ont aidés pour faire des traductions appropriés, ainsi évitant translittération qui peut changer le sens des textes originaux. Nous nous sommes servis aussi des dictionnaires bilingues, c'est-à-dire les dictionnaires français-anglais anglais-français qui nous ont donné les traductions de quelques mots

et expressions. Les dictionnaires nous ont aussi donnés des orthographes correctes de quelques mots.

Bien que le dictionnaire nous soit absolument indispensable, il existe des limites par rapport à son emploi. Il y a quelques mots, surtout des mots locaux qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires et dans ce cas, nous avons cherché quelques stratégies appropriés pour le traduire. Par exemple dans "langue et communauté," les mots "Korle", "Ga Mashi " et "akan" ne se trouvent pas dans les dictionnaires et nous les avons laisse sans traduire.

I' Internet

L'internet, selon le *Dictionnaire Universel*, (2008) pg 652 c'est un "réseau mondial créé par l'interconnexion de réseaux ou d'ordinateur (publiques ou privés) et fournissant de multiples services".

L'internet nous a suggéré quelques stratégies de la traduction et cela nous a bien aidé dans la préparation du rapport. Il nous a aussi donné les traductions de quelques mots et terminologies.

Malgré les importances de l'internet discutées, quelquefois, la traduction suggérée par l'internet manquait l'élément du professionnalisme et on ne pouvait pas les utiliser.

Les livres scolaires et des extraits des livres

Les livres scolaires sont les livres qui contiennent des informations détaillés d'un sujet à ceux qui étudient ce sujet. Nous nous en sommes servis et grâce à eux, nous avons eu assez d'information pour la préparation de ce mémoire. De plus, les livres nous ont fournit des informations aux techniques de la traduction.

Le défi auquel nous avons eu face à l'utilisation des livres est que nous étions obligés de chercher dans des plusieurs livres avant d'avoir ce dont nous avions besoin.

Le thésaurus

Le thésaurus est un recueil documentaire alphabétique de termes scientifiques et techniques. C'est un type de dictionnaire qui contient des mots avec les sens similaires. Le thésaurus nous a suggéré des terminologies et il nous a aidé à choisir les mots appropriés pour la traduction des textes. Le démerite de l'emploi du thésaurus est qu'il ne donne pas d'information détaillée des mots mais il donne seulement des synonymes.

CHAPTRE CINQ

LES TECHNIQUES EMPLOYÉES POUR LA TRADUCTION

Pour que le sens de dire soit celui que veut l'auteur, nous avons employé quelques techniques de traduction qui sont l'ensemble de moyens, de procédés mis en œuvre dans la pratique de la traduction. La traduction de phrases isolées présente les risques d'ambiguïté.

Donc, pour éviter des ambiguïtés et pour être fidèle au vouloir dire de l'auteur, nous avons employé les techniques de traduction ci-dessous :

La modulation

Il y a quelques expressions dans la langue cible qui doivent être reformulées avant qu'ils ne soient sémantiquement acceptés. Néanmoins, cette reformulation doit toujours garder le sens du texte original. Par exemple, dans la phrase "Le français est né du latin" (*la Francophonie*) nous avons reformulé la phrase en disant "French is an offspring of Latin." Il y a alors un changement de point de vue pour mieux rendre le terme "offspring". Nous avons bien changé quelques éléments de la phrase mais le sens est toujours gardé.

La transposition

La structure française est différente de celle d'anglaise en ce qui concerne l'emploi de la catégorie grammaticale. Elle consiste à remplacer une catégorie grammaticale par une autre dans la langue cible. Par exemple, en anglais, les adjectifs attributs toujours précèdent les noms mais en français, ils peuvent être placés avant ou après les substantifs qu'ils qualifient. Dans ce cas, il faut un réarrangement des éléments syntaxiques de la phrase avant de le traduire.

Par exemple dans *Langue et communauté*, la phrase **"Now having established the way in which *the saying* is basically about a person,"** (*Maintenant, après avoir établi la manière dont ce qui a été dit concerne essentiellement une personne*) *the saying* (syntagme nominal) a été remplacée par *"ce qui a été dit"* (syntagme verbal). La traduction littérale du mot "saying" tiendra à obscurcir le sens de la phrase. La traduction par une locution relative dans un syntagme verbal rend la phrase mieux explicite et facile à comprendre.

La réduction

Comme l'arrangement syntactique de la structure anglaise est différent de celle du français, dans quelques cas, certains mots deviennent redondants et pour donner un bon sens, on doit les éliminer quand on fait la traduction. Ainsi est-il que dans la phrase 'La ville de Bruxelles bénéficie d'un statut spécial a été traduit *"Brussels enjoys a special statu."* Conséquemment, nous avons éliminé les mots redondants 'la ville de Bruxelles'.

L'expansion

La technique d'expansion c'est le fait d'ajouter plus de mots pour rendre plus clair ce qui est exprimé dans la langue cible. C'est-à-dire l'introduction d'autres mots dans la phrase, et ces mots ne changent pas le sens du texte original mais ils nous donnent une bonne traduction. Dans *Langue Et Communauté* l'expression *"quand je suis arrivé à l'Institut des études africaines en 1964, il y avait deux linguistes parmi les membres du corps enseignant"* a été traduite :

"When I arrived at the Institute of African Studies in 1964, there were two linguists on the Staff"

Nous avons ici explicité le mot "*staff*" pour mieux rendre l'image. Ainsi pour le mot "*staff*" en anglais, nous avons pour le transfert en quatre mots en français "*membres du corps enseignant*".

L'équivalence

Il est rarement possible d'utiliser les mêmes mots d'une langue à l'autre pour exprimer les mêmes traits sémantiques sans courir le risque de faire apparaître dans la deuxième langue les traits non pertinents qui n'affleurent absolument pas dans la première. Il est nécessaire alors de chercher des mots équivalents pour traduire les expressions figées comme les proverbes, les expressions idiomatiques, les idiomes et les adages afin de faire un bon transfert d'idée sans changeant le sens du texte originale. Un exemple de l'emploi du mot équivalent dans *La Francophonie* est l'emploi de **Suisse Romande** (*French speaking Switzerland*). Ici, il y a une expression pour traduire "French speaking", alors on l'a employé comme une expression figée.

L'adaptation /compensation

Ines Osek-Depre, (1999),pg 231, explique dans *Théories et pratique de la traduction Littéraire* comme " de tels procédés ne peuvent être transposés directement en français, il faut donc adapter ou compenser leur absence par le découpage recherché entre forme et sens".

L'emploi des faux amis

Selon Vinay J. P et Darbelnet J. (1958), les faux amis sont les mots qui, d'une langue à l'autre, semblent avoir le même sens parce qu'ils sont de même origine, mais qui ont en fait des sens différents par suite d'une évolution séparée.

Stylistiques comparées du français et de l'anglais (Paris Didier, 1958) pg 8.) Par exemple le mot "minorité" dans l'expression ' **D'importante minorité**' (*la Francophonie*) et le mot "minority" en anglais sont similaires et l'on peut traduire la phrase "important minority" au lieu de "a considerable minority". Il s'agit ici d'un faux ami.

Le calque

Selon Vinay J. P et Darbelnet J. (1958) le calque est emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments.

Par exemple, nous avons fait une traduction littérale en traduisant la phrase "l'évolution du français, ses variations, ses enrichissements" (*la francophonie*) comme : "the evolution of French, its variations, its enrichments." Il s'agit ici du calque.

L'emploi de mots empruntés

L'emprunt, selon *dictionnaire Universel*, c'est l'intégration dans une langue d'un mot étranger. Par exemple il y a des mots empruntés de du français à l'anglais et vice versa. L'emploi des mots empruntés en traduction s'est prendre des mots directement d'une langue à une autre sans les traduire. Le traducteur doit identifier ces types de mots comme des mots étrangers qui doivent être gardés sans les traduire car il serait impossible de les traduire. Par exemple, dans *La francophonie*, nous avons considéré le mot 'weekend' comme un mot emprunté et nous avons donc le laissé sans traduire.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail nous présente la traduction de deux textes, c'est-à-dire un thème et une version, et puis une analyse des textes traduits. L'objectif était d'identifier les défis des textes traduits et dire les stratégies et les outils employés pour résoudre ces défis.

Nous avons choisi ces deux textes parce qu'ils posent un certain nombre de difficultés techniques en ce sens qu'ils traitent un domaine à la fois culturel et littéraire qui révèlent de nombreux défis et réalités sociales auxquelles nous faisons face dans nos communautés.

Dans le cas de *Langue et Communauté*, ses difficultés sont pour la plupart tellement intrinsèquement liées à la culture Ga, et nous sommes parfois poussé, pour ceux d'entre nous qui ne connaissent pas bien la culture Ga, à faire des recherches dans cette culture afin de pouvoir comprendre le texte et presque à chaque instant, il a fallu avoir recours à des outils et procédés de traduction, permettant une bonne analyse et interprétation des textes pour un meilleur transfert de la langue source à la langue cible.

Par exemple, le mystère autour du "Korle lagoon" semble bizarre et difficile à comprendre. En plus, nous avons éprouvé beaucoup de difficultés à consulter les dictionnaires parce que ces termes sont tellement culturels et techniques qu'il n'est pas facile de les retrouver dans ces documents selon le contexte dans lequel l'auteur veut les employer. Nous sommes donc obligés de les expliciter ou de les étouffer ou les faire passer par d'autres mécanismes de traduction enfin de rendre le contexte de

l'auteur dans l'autre langue. Prenons l'exemple de "foreignness" (qu'on peut considérer comme néologisme). Ce terme même dans le texte original pose un problème. Linguistiquement, il est considéré comme quelque chose singulière de bizarrerie de la lagune "Korle lagoon" et selon l'opinion sociale ou culturelle, c'est quelque chose de supranaturel, quelque chose qui représente l'unité d'Accra et son arrière pays. Cette situation ne peut mieux se rendre que par cette explicitation qui est une forme d'étouffement.

Nous nous sommes servi des autres stratégies au cours des traductions des textes et ce sont la modulation, l'adaptation, la transposition, L'emploi d'équivalence, l'expansion, la réduction, le calque, les mots empruntés et l'emploi d'expressions figées.

L'emploi des stratégies à part, nous avons employé quelques outils de traduction et bien qu'il y avait quelque défis de l'emploi de ces outils, ils étaient très utiles pour les traductions des textes. Les outils que nous avons utilisés sont les dictionnaires bilingues, les dictionnaires monolingues, l'internet, les livres, et le thésaurus.

Considérons par exemple le dictionnaire, les termes qu'on arrive à retrouver dans les dictionnaires sont employés soit implicitement soit au sens figuré, ce qui pose beaucoup de problèmes à la traduction, c'est-à-dire le transfert de la langue source qui est l'anglais vers la langue cible qui est le français, ce qui représente une réalité culturelle différente. Prenons l'exemple du sens du verbe "Hang" qui signifie "suspendre" au sens propre. En fait, l'auteur fait allusion à la ville d'Accra comme une ville complexe et où les gens sont de nature différente. Ici, cette traduction littérale pourrait conduire à un faux sens en français. C'est pourquoi la traduction "se

tient" cherche à traduire le sens figuré qui évoque cet effort interne pour éviter la désintégration de la communauté.

Le problème qui se pose est le suivant : Faut – il laisser infiltrer dans la langue d'une localité, celle des arrivants d'une autre culture ou obliger ces derniers à maîtriser la langue d'accueil? Quels sont les avantages pour une langue de garder sa pureté ?

Selon nous en réponse affirmative à la première question, les termes exprimés dans la langue source seront mieux compris et rendraient la traduction plus facile si les autochtones arrivaient à maîtriser une seconde langue.

Quant aux avantages, un peuple qui garde sa pureté, garde sa culture et ses valeurs intactes mais ne risque –t-il pas de disparaître s'il n'a pas la force économique?

À partir d'une analyse généralisée englobant les majeures langues du monde tout en tenant compte du jeu d'influence sur les autres, comme toutes capitales de part le monde, les gens y sont attirés venant des autres régions du même pays ou d'ailleurs. Cela va certainement augmenter le volume de traduction, éviter les désintégrations communautaires et éviter les guerres.

Cette complexité d'analyse appelle donc une traduction plus spécialisée d'un texte d'une telle envergure en se référant aux textes traduits, *langue et communauté* et *la francophonie*, mais aussi et surtout une reddition propre à la langue cible.

LA RÉFÉRENCE

Ballard, M. (1987) *.La traduction de l'anglais au France*, Paris : Nathan.

Danida S. & Marianne L. *Interpréter pour traduire* (Placeholder 1) publication de

La sorbonne litteratures: didier érudition.

Dictionnaire Universel,(2008) . 5e édition, EDICEF 58, Rue Jean-Bleuzen, F 92178,

VANVES Cedex

Collins, R. (2002). *Dictionnaire français-anglais anglais-français* SA, Malesherbes.

Maury-Imprimeur

Lederer, M. (1994) . *La traduction aujourd'hui. La modele interpretatif*. Paris, Hachette

Macmillan *english dictionary for advanced learners* (2002). Bloomsbury Publishers

Limited, Between Towns Road, Oxford OX4 3pp.

Oseki-Depre I. (1999), *Théories et Pratiques de la traduction litteraire*. Paris.

Armand Collins,

Vinay, J. P & Dalbenet, J. (1958). *Stylistique comparee du Français et de L'Anglais*. Paris :

Didier

Selesovitch D. & Lederer M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier-Erudition

Heine, B., A. Seidel, A., Westermann, Diedrich, H. (1968) Boro language Ghana.

Retrieved May, 2011, 2011 from [http://en.wikipedia.org/wiki/Boro language](http://en.wikipedia.org/wiki/Boro_language)
%28Ghana%29

Roger, M., (2007) *Recovering data on Mpra, a possible isolate in North-central Ghana.*

Retrieved May, 2011 from

www.rogerblench.info/Language%20data/Niger.../Mpra%20data.pdf

and community (langue et communauté)

Annexe B

Photocopie de *La francophonie*

(*French speaking communities*)